# Les chaussures de la porte de Romont à Fribourg du XIVe au XVIIe siècle

Autor(en): **Volken, Serge / Volken, Marquita**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **9 (2007)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-389083

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Serge Volken
Marquita Volken

Les reconstructions calcéologiques des fragments de cuirs trouvés lors des fouilles archéologiques à la rue de Romont ont permis de compléter nos connaissances de la chaussure durant plus de trois siècles, du Moyen Age tardif jusqu'à l'époque baroque.

# Les chaussures de la porte de Romont à Fribourg du XIVe au XVIIe siècle

Les cuirs exhumés lors des fouilles archéologiques du fossé de l'ancienne porte de Romont, sous la rue du même nom (fig. 1), témoignent de la richesse du patrimoine calcéologique du site[1]. Dans les différentes couches explorées, ce sont plus de 400 fragments de cuirs qui ont été préservés, parmi lesquels sont inventoriés principalement des fragments de chaussures, présentées ici après reconstruction graphique.
Les chaussures de la rue de Romont offrent une vue chronologique de l'évolution de la chaussure pendant plus de trois siècles, du XIVe au XVIIe siècle. Les plus anciennes, qui se rapprochent d'exemples provenant des fouilles du Criblet à Fribourg[2], sont datées de la fin du Moyen Age, les plus récentes de l'époque baroque. La chaussure de la Renaissance rompt avec une longue tradition médiévale en inventant de nouvelles coupes et des montages révolutionnaires. Elle présente déjà tous les éléments principaux qui constituent la chaussure classique d'aujourd'hui.

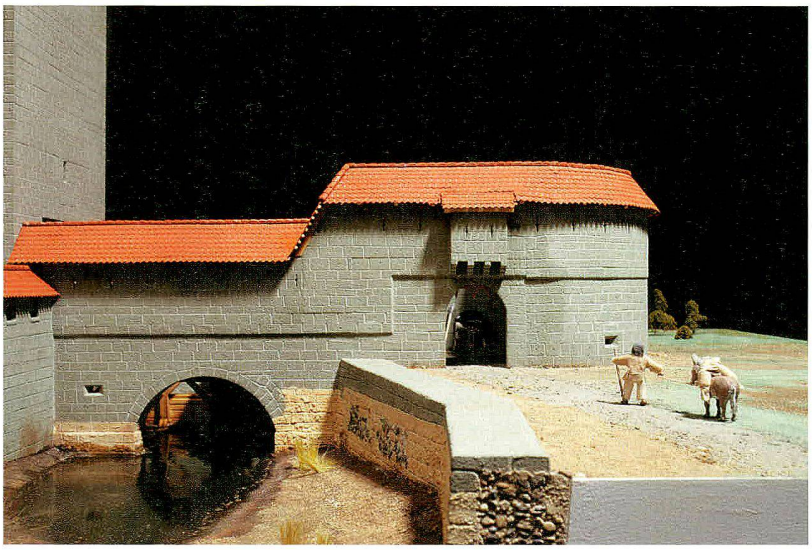
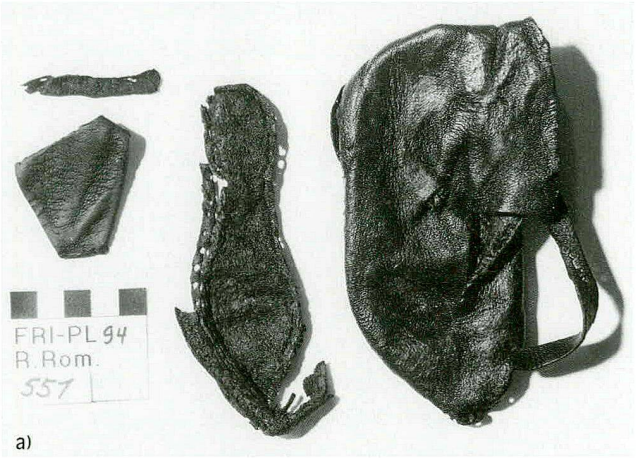


**Fig. / *Abb.* 1**
Vue du fossé de la porte de Romont (maquette de H. Lienhard, Mies)
*Blick auf den Graben des Remundtores (Modell: H. Lienhard, Mies)*

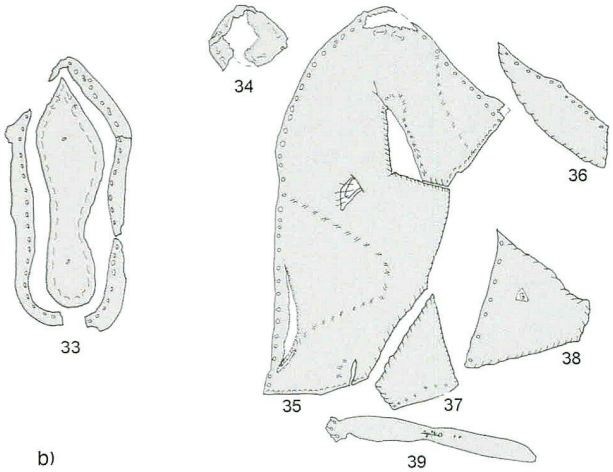
## La reconstitution des chaussures à partir de fragments

L'étude calcéologique se déroule en plusieurs étapes (fig. 2). A partir des restes archéologiques sont effectués selon une norme établie[3] un dessin de chaque fragment, une identification et un relevé des types de coutures et des traces d'ouvrage. Le rapport technique qui en résulte, sous forme d'un catalogue préliminaire, sert de base de travail pour la recherche minutieuse des pièces manquantes. Ce rapport autorise ensuite la création de «maquettes» tridimensionelles en papier permettant de visualiser l'objet dans son état d'origine.
Ce sont ces modèles qui ont servi de base pour les dessins de restitution présentés dans cet article. Les fac-similés en cuir de certains exemplaires, réalisés selon les techniques de travail de l'époque, ont permis ainsi d'élargir les connaissances techniques et pratiques de la chaussure d'antan[4].

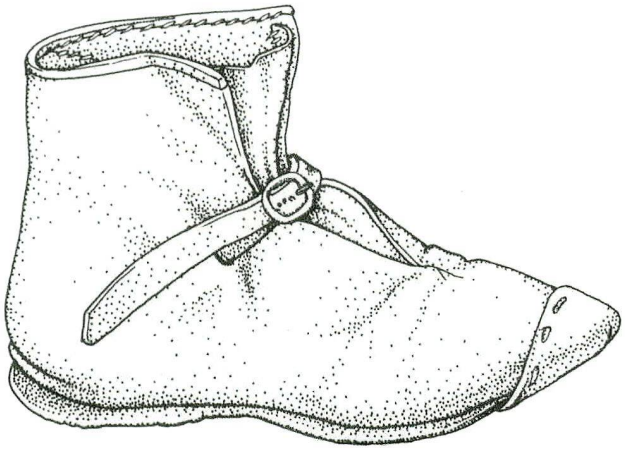
Il n'existe pour l'instant aucune norme unitaire pour désigner un type précis. La multitude de combinaisons possibles entre les coupes, les montages et les systèmes d'ouverture/fermeture, qui ne suivent pas forcément la même évolution chronologique, constitue le problème majeur. Le premier système de classification numéraire, basé sur les systèmes d'ouverture/fermeture, a été proposé par Olaf Goubitz en 2001[5]. L'étude comparative des coupes et des principes de base des patrons de découpe, en constante progression,




a)




b)



c)

d)

**Fig. / *Abb.* 2**
Etapes de l'étude d'une chaussure: a) cuirs trouvés en fouille; b) dessins des fragments; c) dessin restitué; d) fac-similé
*Etappen zur Untersuchung eines Schuhs: a) Lederfunde aus der Ausgrabung; b) Umzeichnung der Fragmente; c) zeichnerische Rekonstruktion; d) Nachbau*

donne pour le futur la perspective d'une compréhension toujours meilleure de la typologie des chaussures à travers les âges.

## L'évolution des montages

L'évolution des montages a permis l'amélioration des méthodes de fabrication des souliers. Le large éventail de montages découverts à la rue de Romont le documente très clairement. Nous les présentons ici dans un ordre logique, par types et par ordre chronologique (fig. 3). Ces montages illustrent les principales variantes observées sur les chaussures de la porte de Romont, auxquelles s'ajoutent quelques exemples qui diffèrent par des détails mineurs.
Le montage «cousu retourné» consiste à coudre la chaussure avec le côté intérieur en dehors et à le retourner une fois la couture de montage terminée, comme si on retournait une chaussette à l'envers. C'est le montage dominant durant tout le Moyen Age. Nous avons déterminé deux variantes médiévales avec une trépointe prise dans la couture de montage. L'une simple (fig. 3A; 16 exemples) et l'autre avec un semelage ajouté à la trépointe par une couture invisible (fig. 3B; 12 exemples). Une troisième variante du «cousu retourné» apparaît sur les chaussures baroques. Les bords de semelles sont amincis et la couture de montage est noyée dans une gravure parallèle au bord de la première semelle (fig. 3C; 1 exemple). On connaissait ce dernier montage dès le IXe siècle, mais il semble disparaître vers la fin du premier millénaire pour réapparaître au tournant du XVIIe siècle.

Le montage «cousu trépointe» marque une révolution des méthodes de fabrication de la chaussure (fig. 3D et E). Ce type de montage consiste à réunir une première semelle avec les parties du dessus, contre laquelle se trouve une bandelette de cuir appelée trépointe[6]. La robustesse de ce nouveau type de semelage permettra plus tard la venue du talon. Nous trouvons deux variantes parmi les exemples examinés: l'une est plus délicate et aussi plus ancienne que la seconde (fig. 3D; 3 exemples). La variante plus tardive, datée de la deuxième moitié du XVIIe siècle, a une trépointe repliée sous la semelle première et maintenue

| Les montages de la rue de Romont... | | ... et leur chronologie spécifique selon le contexte archéologique du site | |
|---|---|---|---|
| A - C | montage «cousu retourné» | XIVe et XVe siècle | A, B |
| D - F | montage «cousu trépointe» | début XVIe siècle | D, H |
| G | montage avec bande d'enrobage | fin XVIe siècle | C, E, I |
| H | «cousu de part en part en dehors» | début XVIIe siècle | J, K |
| I - K | montage cousu double | fin XVIIe siècle | F, G |

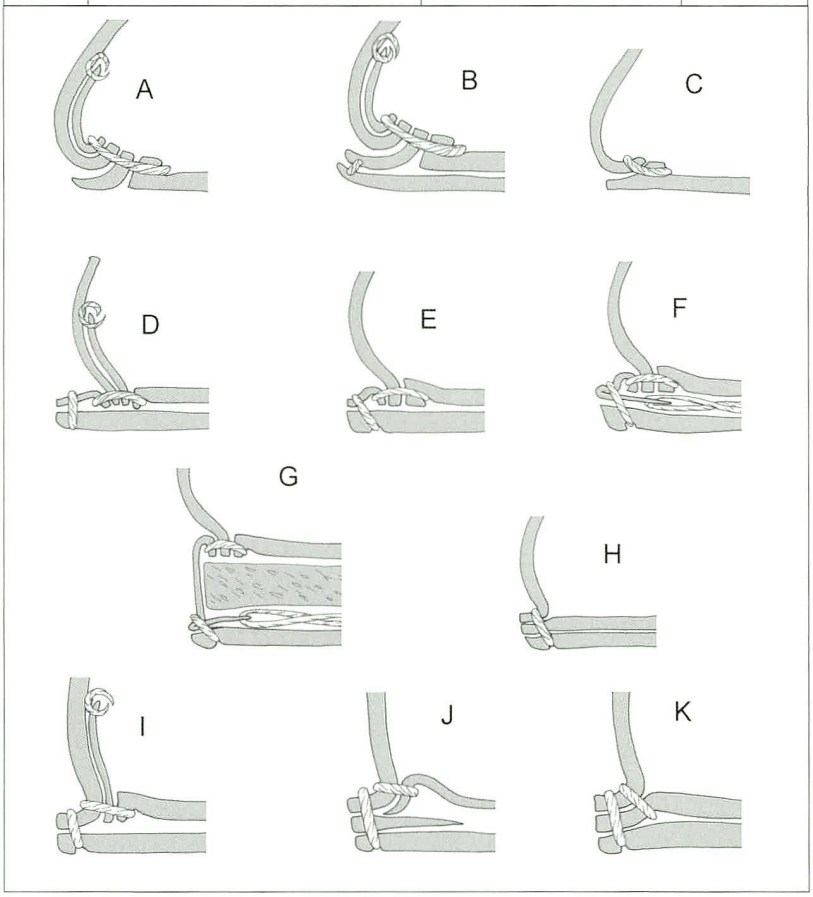



**Fig. / *Abb.* 3**
Coupes schématiques des montages représentés par les chaussures de l'ancienne porte de Romont
*Schematische Schnitte der Macharten, die für die beim alten Remundtor gefundenen Schuhe verwendet wurden*

avec des fils tendeurs (fig. 3F; 10 exemples). La variante classique du «cousu trépointe» est également représentée (fig. 3E; 3 exemples).

Dans le montage avec une bande d'enrobage, on ne parle plus de trépointe bien que ce principe lui ressemble[7]. La bande d'enrobage, comme son nom l'indique, enrobe une semelle intercalaire qui peut être en cuir, en liège ou en bois pour certains talons (fig. 3G; 1 exemple). L'invention de ce montage est antérieure à son application aux souliers, puisqu'elle est attestée sur des versions tardives de patins de la fin du Moyen Age. Le patin était une sorte de sous-chaussure, que l'on enfilait avec des souliers de montage «cousu retourné» à semelles fines.

Le montage «cousu de part en part en dehors» est connu sous le terme moderne de montage flexible («*veldtschoen*»). Il repose sur le principe qui consiste à replier le bas du dessus vers l'extérieur et à le coudre directement au semelage débordant le pied (fig. 3H: 2 exemples). Ses origines sont plus anciennes que les exemples présentés ici[8].

De nos jours, selon les sources utilisées, le montage «cousu double» («*zwiegenäht*») s'appelle «cousu norvégien» ou «cousu tyrolien». La première couture, horizontale, relie la semelle première et le dessus, avec ou sans doublure. La semelle d'usure est maintenue au bord du dessus, replié vers l'extérieur par la deuxième couture verticale. Dans nos fragments, ce montage est attesté par trois variantes. Dans la première, la seconde couture traverse uniquement le bord du dessus et la semelle d'usure (fig. 3I; 4 exemples); la deuxième variante contient une bande parée calée entre le dessus et le semelage fait d'une fine semelle première et de la semelle d'usure (fig. 3J; 2 exemples). Sur la troisième enfin, la seconde couture est piquée à travers le dessus, la semelle première et la semelle d'usure (fig. 3K; 1 exemple d'une semelle seule).

## Les chaussures du Moyen Age tardif

### Influences et conséquences des montages

La particularité des chaussures médiévales est leur semelage extrêmement fin, dû au montage «cousu retourné». La semelle doit impérativement être souple, autrement il deviendrait impossible de retourner la chaussure après avoir achevé la couture de montage. L'usure rapide d'un tel semelage est évidente[9]. Jusque vers la fin du XIVe siècle, afin de parer à une usure trop rapide, on s'équipait de patins en bois ou, plus rarement, en liège gainé de cuir. On pouvait aussi ajouter un semelage une fois la chaussure retournée. Ce semelage consiste en deux demi-semelles, parfois appelées pâtons ou comme ici semelage ajouté, laissant un vide sous la cambrure. Cette tâche incombait habituellement au savetier, réparateur de souliers usés, c'est-à-dire de savates. Cependant, certains souliers de la rue de Romont attestent que ce semelage ajouté se faisait aussi sur des semelles neuves, car certaines semelles ne montraient aucun signe d'usure sous la semelle ajoutée.

### Les coupes

Les tiges montent dans la plupart des cas au-dessus des chevilles, le cou-de-pied et la che-

ville étant entièrement recouverts par la chaussure. Les bouts sont pointus, sans exagération. Le patron des dessus se compose d'une pièce principale enveloppant la majeure partie du pied, agrémentée de pièces rapportées afin de compléter les sections manquantes. La projection à plat de l'ensemble de ces pièces donne des contours plus ou moins comparables aux lettres majuscules DD, J, JA et V (fig. 4). A partir de ce principe, les pièces sont coupées de manière plus ou moins aléatoire en fonction des surfaces de cuir à disposition. Ceci explique la diversité des patrons de découpe par rapport à l'uniformité des montages. Cette approche pragmatique se base sur un sens des proportions acquis par l'expérience, qui exige la capacité de projeter à plat un volume tridimensionnel aussi complexe que le pied en mouvement. Il est peu probable que le cordonnier ait eu connaissance des formules mathématiques ou géométriques du dessin technique. La précision au montage pour obtenir une chaussure bien adaptée au pied ne tolère pas un écart de plus d'un millimètre. On peut ainsi comprendre que seul le maître, après de longues années d'apprentissage, possédait les compétences nécessaires pour couper une chaussure.

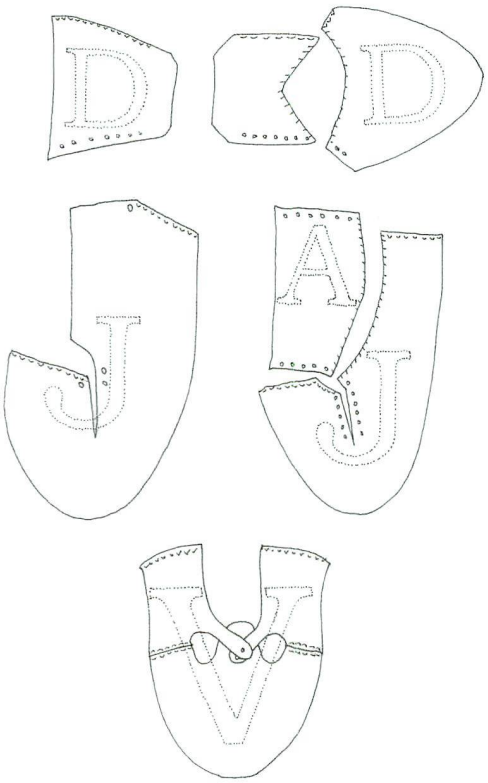



**Fig. / *Abb.* 4**
Principe des patrons de coupe pour les dessus de chaussures décrites ci-après. La désignation typologique est faite par les lettres en majuscules, représentant approximativement les contours de l'ensemble des pièces formant un dessus
*Schnittmuster für die Oberleder der nachfolgend beschriebenen Schuhe. Die typologische Ansprache erfolgt mit Grossbuchstaben, deren Formen annähernd denjenigen der Oberleder entsprechen*

## Glossaire

**Baguette:** bande de cuir cousue à l'arrière de la chaussure, par-dessus la jointure des deux quartiers.
**Bande d'enrobage:** bande faisant plus ou moins le tour de la semelle, fixée au bas de la tige et repliée par-dessus la tranche d'une semelle intercalaire.
**Bon bout:** pièce du talon de la chaussure en contact avec le sol. Un talon bottier, fait de plusieurs bouts de cuir empilés, se compose de sous-bouts pouvant être coupés dans des chutes de cuir. Le bon bout, dont la surface est visible et qui est la plus sollicitée, doit impérativement être fait d'un bon cuir, solide et présentable.
**Boucle:** accessoire métallique qui sert à fermer la chaussure.
**Bout:** extrémité de la chaussure, qui correspond à la partie des orteils.
**Bout rapporté:** pièce distincte surajoutée au bout de la chaussure.
**Contrefort:** pièce de renfort, prise entre le dessus et la doublure, consolidant toute la partie arrière du talon de tige, où le talon du pied s'emboîte dans la chaussure.
**Coupe:** art et manière de tailler les pièces constituant le dessus d'une chaussure; par extension, apparence finale d'une chaussure liée à la méthode de coupe et de disposition des pièces.
**Empeigne:** partie avant de la chaussure, qui couvre le cou-de-pied et les orteils.
**Languette:** pièce unie ou jointe à l'empeigne, formant une extension recouvrant le cou-de-pied.
**Montage:** se rapporte spécifiquement à la manière de relier le dessus au semelage (syn.: construction).
**Œillet:** petit trou pratiqué dans le dessus d'une chaussure et servant de passage pour un lacet ou une fine lanière.
**Quartiers:** deux pièces disposées symétriquement formant l'arrière de la chaussure et remontant plus ou moins sur le cou-de-pied pour la fermer. Dans le cas où les deux quartiers sont coupés en une seule pièce, on parle de quartiers unis.
**Pièce rapportée:** se dit d'une pièce distincte posée et fixée sur une autre pièce.
**Pièce jointe:** se dit de pièces jointes bord à bord.
**Pièce unie:** se dit de deux pièces habituellement séparées, coupées ou unies en une seule pièce.
**Semelle:** partie de la chaussure se trouvant entre le pied et le sol. On distingue la semelle première, qui est en contact avec la plante du pied et qui vient en premier lors du montage, la ou les semelle(s) intercalaire(s) prise(s) entre la première et la semelle d'usure, celle qui s'use en contact avec le sol. L'ensemble des parties composant la semelle est appelé le semelage.
**Talon chiquet:** talon plat constitué d'une simple pièce en cuir épais appelé chiquet.
**Tige:** généralement désignation de l'ensemble des parties constituant ce qui se trouve sur et autour du pied, par opposition au semelage. Pour clarification, nous entendons par tige la partie montante d'une chaussure située au-dessus de la cheville, enveloppant le bas de la jambe.
**Trépointe:** de l'ancien français trépoindre (piquer à travers); bandelette de cuir cousue contre le dessus par une couture fixant la semelle première, le dessus et la trépointe, à travers laquelle sera cousue la semelle d'usure.

### Les systèmes d'ouverture/fermeture

On trie les modèles par rapport à l'emplacement de l'ouverture. La majorité des chaussures médiévales de la porte de Romont ont une ouverture dorsale (G60, 70, 75, 85) et une minorité ont l'ouverture sur le côté intérieur, c'est-à-dire médian (G50). Les différents mécanismes de fermeture sont une autre démonstration de l'ingéniosité technologique des cordonniers. Certaines chaussures se ferment par laçage grâce à deux et jusqu'à douze paires d'œillets (G50, 60, 70), d'autres à l'aide de boutons en cuir et de boutonnières (G75). Enfin, le dernier type de fermeture est celle avec une bride transversale, maintenue grâce à une petite boucle en métal (G85). La présentation typologique qui suit fait référence à une numérotation des types par Goubitz, tout

Fig. / *Abb.* 5
Petit soulier d'enfant, montage «cousu retourné», fin XIVe-début XVe siècle
*Kinderschuh, wendegenähte Machart, Ende 14.-Anfang 15. Jahrhundert*

Fig. / *Abb.* 6
Chaussure montante, montage «cousu retourné», fin XIVe siècle
*Schuh mit Schaft, wendegenähte Machart, Ende 14. Jahrhundert*

en tenant compte d'autres critères typologiques tels que les montages et les coupes.

## Les reconstructions des chaussures de la fin du Moyen Age

Sur l'ensemble des 84 fragments de chaussures datées de la fin du Moyen Age découvertes lors des fouilles de la porte de Romont, huit types ont été inventoriés.

*Soulier d'enfant avec fermoirs à boutons*

Ce soulier d'enfant à bord crénelé, décoré par perforations et fermoirs à boutons noués (G75) (fig. 5; pl. 6, 42-44), se distingue par sa coupe en «JA» avec une tige rapportée (voir fig. 2A), ce qui la démarque d'autres coupes de même apparence datant des XIVe-XVe siècles.

En utilisant la coupe comme dénominateur commun, il devient possible de restreindre les comparaisons à quelques exemplaires du XIVe siècle découverts en Allemagne, à Fribourg en Brisgau et à Braunschweig. Cette datation est confirmée par d'autres exemples répertoriés aux Pays-Bas, à York en Angleterre et au Criblet à Fribourg, dont seule une partie des chaussures est publiée[10].

*Chaussure montante avec ouverture médiale*

Cette chaussure, montée sur un patron de coupe «DD» (voir fig. 3A), présente une fermeture à laçage médial (G50) et est montante au-dessus des chevilles (fig. 6; pl. 1, 1-8).

La séparation de l'empeigne et des quartiers indique un changement dans la logique des découpes.

Deux exemples sont connus au Criblet, le premier est similaire, le second encore ancré dans la tradition des coupes médiévales de type «J». Des parallèles existent à Genève, Constance (D), Leiden (NL), Dordrecht (NL) et Metz (F)[11].

*Chaussure montante avec laçage frontal*

Ce type de chaussure montante jusqu'au bas du mollet, de montage «cousu retourné» (voir fig. 3B) et de coupe «JA ou JQ», avec une fermeture à laçage frontal à l'aide d'une dizaine de paires d'œillets (G60) (fig. 7; pl. 2, 9-13 et 3, 14-20), est attesté à partir de 1300 et est également présent dans les trouvailles du Criblet. Son usage va culminer vers 1350, pour disparaître au début du XIVe siècle.

Il est comparable à des chaussures trouvées à Constance, à Leiden et à Dordrecht – où l'on ne compte pas moins de 200 exemplaires, ce qui est malgré tout un nombre modeste comparé aux milliers de chaussures retrouvées sur ce site[12].

*Soulier d'enfant avec bride transversale*

Ce petit soulier pour enfant avec bout réparé, de montage «cousu retourné» (voir fig. 3A) et de coupe «J», avec pièce rapportée triangulaire du côté médian, présente une tige montante au-dessus de la cheville, ainsi qu'une ouverture axiale avec soufflet sur le cou-de-pied et boucle en métal (G89) (fig. 8; pl. 6, 33-41). Le bout fortement usé et réparé indique que le ou les propriétaire(s) en ont fait bon usage. L'ouver-

Fig. / *Abb.* 7
Chaussure montante au bas du mollet, montage «cousu retourné», XIVe siècle
*Schuh mit bis zur Wade reichendem Schaft, wendegenähte Machart, 14. Jahrhundert*

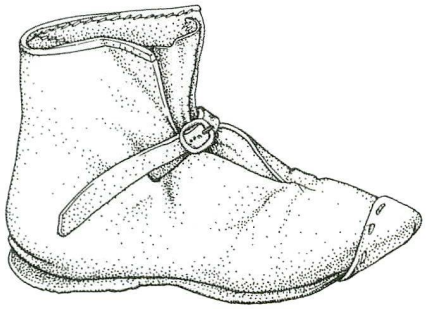


Fig. / *Abb.* 8
Petit soulier d'enfant avec bout réparé, montage «cousu retourné», fin XIVe-début XVe siècle
*Kinderschuh mit reparierter Spitze, wendegenähte Machart, Ende 14.-Anfang 15. Jahrhundert*

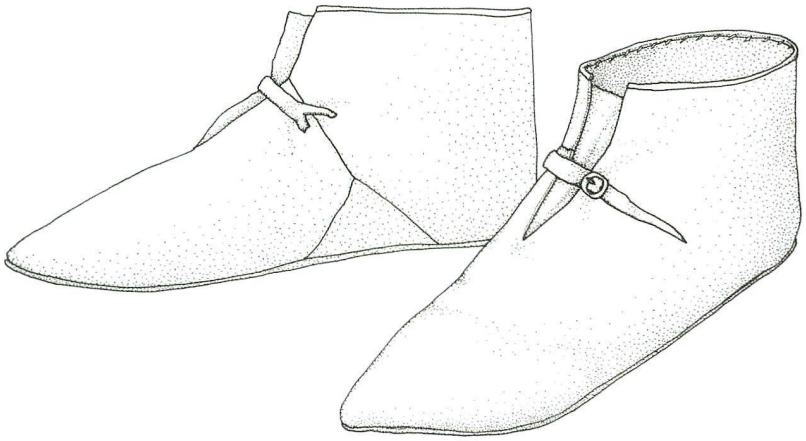


Fig. / *Abb.* 9
Chaussure basse commune, montage «cousu retourné», fin XIVe-début XVe siècle
*Niedriger herkömmlicher Schuh, wendegenähte Machart, Ende 14.-Anfang 15. Jahrhundert*

ture est bordée d'une fine bande de peausserie. L'ancrage bifurqué de la bride transversale est une particularité. Un soufflet est cousu du côté médian de l'ouverture.
Cette chaussure d'enfant datée du XIVe siècle est attestée parmi les découvertes du Criblet, de Londres (GB) et de Dordrecht[13].

*Chaussure commune avec bride transversale*
Cette chaussure basse commune montant sur la cheville, de montage «cousu retourné» (voir fig. 3B), de coupe «J» avec pièce rapportée triangulaire sur le côté, en dessous du cou-de-pied, avec une ouverture axiale et un soufflet plus ou moins triangulaire (G85), représente la version adulte de la chaussure d'enfant qui précède. La fermeture se fait avec une bride transversale sur le cou-de-pied (fig. 9; pl. 8, 52-57 et 58-63).
L'ancrage bifurqué de la bride est très commun à la fin du XIVe et au début du XVe siècle. Les fermoirs à boucle sur ce type de coupe datent de la dernière décennie du XIVe siècle. Bien qu'il s'agisse d'une chaussure très commune en version adulte et que nous renoncions à citer une liste exhaustive des trouvailles en Europe, mentionnons cependant vingt chaussures du même type trouvées sur un site à Stockholm (S), daté du XVe siècle, et deux au Criblet à Fribourg[14].

*Chaussure commune avec fermeture à lacet*
Cette chaussure montante sur la cheville, de montage «cousu retourné» (voir fig. 3A), patron de coupe type «J» avec ouverture axiale et un soufflet plus ou moins triangulaire ainsi qu'une fermeture à lacet (G70) (fig. 10; pl. 7, 45-49), est si ordinaire qu'une page entière ne suffirait pas à citer toutes les comparaisons possibles.
Parmi les trouvailles suisses, nous pouvons citer les exemples de l'église St-Martin de Vevey VD, de la Ruine de Wartau SG et ceux des anciennes Halles du Molard à Genève, dont le rapport est en voie de publication[15]. Cette chaussure commune a servi de base aux chaussures modifiées mentionnées ci-dessous. Ce type est usuel aux XIVe et XVe siècles[16] .

*Chaussure commune avec laçage frontal et bordage*
Cette chaussure basse commune montante sur la cheville, de montage «cousu retourné» (voir fig. 3A), de coupe «V» avec ouverture frontale, soufflet plus ou moins triangulaire et fermeture à lacet (G65), a une apparence analogue à l'exemple précédant (fig. 11; pl. 7, 50-51). Elle diffère par son patron de coupe qui subit vers le milieu du XVe siècle un changement de coupe «J» en coupe «V». Le bordage de l'ouverture et du bord de la tige est habituel au début du XVe, puis se raréfie au cours du siècle[17].

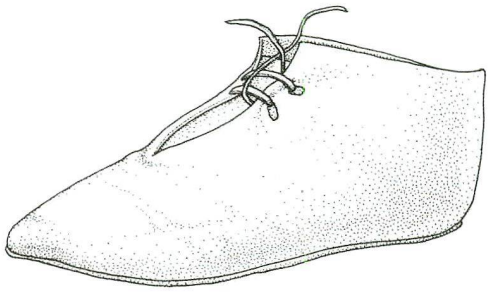


Fig. / *Abb.* 10
Chaussure montante sur la cheville, montage «cousu retourné», fin XIVe-début XVe siècle
*Knöchelhoher Schuh, wendegenähte Machart, Ende 14.-Anfang 15. Jahrhundert*

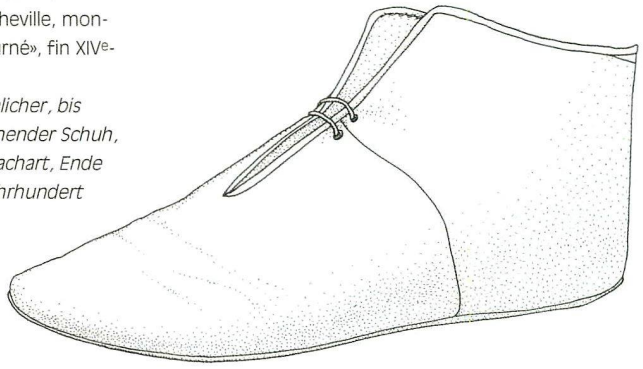


Fig. / *Abb.* 11
Chaussure basse commune montante sur la cheville, montage «cousu retourné», fin XIVe-début XVe siècle
*Niedriger gewöhnlicher, bis zum Knöchel reichender Schuh, wendegenähte Machart, Ende 14.-Anfang 15. Jahrhundert*

Fig. / *Abb.* 12
Chaussure modifiée, montage «cousu retourné», fin XIVe-début XVe siècle
*Abgeänderter Schuh, wendegenähte Machart, Ende 14.-Anfang 15. Jahrhundert*

*Chaussure modifiée*
Il s'agit d'une chaussure montante sur la cheville, de montage «cousu retourné» (voir fig. 3B) et de coupe «JA», mais avec semelage ajouté, cousu à travers la trépointe, et fermeture à l'origine lacée sur le cou-de-pied (G70) modifiée en fermeture à boutonnière (G80) (fig. 12; pl. 4, 21-25 et 5, 26-32). Dans un deuxième temps, la tige a été rehaussée et munie d'un fermoir à trois boutons noués.
Ce type n'est pas attesté hors de la ville de Fribourg, les seuls parallèles provenant du site du Criblet. Il se distingue d'exemples analogues trouvés à Fribourg en Brisgau (D) et à Dordrecht par la coupe des contours formant des lobes autour des boutonnières[18].

## Les chaussures de la Renaissance

L'origine de la chaussure moderne remonte à la Renaissance. Durant cette période, on invente de nouveaux principes de montage. C'est le début de la longue tradition artisanale du montage «cousu trépointe» et du montage «cousu de part en part en dehors». Désormais, les nouveaux semelages ont au moins deux semelles de cuir épais et solide, ce qui rend caduc l'usage des patins moyenâgeux. Les souliers s'usent moins vite et influencent la manière de marcher. Le pas devient plus énergique, car on ne craint plus de se faire mal en marchant sur un petit caillou. Les genoux étant davantage sollicités, en résulte un changement statistiquement vérifiable d'usure des articulations. On observe cependant, au début du XVIe siècle et pendant quelques décennies, la coexistence des deux types de montage – Moyen Age et Renaissance –, qui s'essoufflera au courant du siècle. Ceci peut s'expliquer par un choix économique, car les nouveaux montages demandaient plus de travail et plus de cuir, ce qui les rendait plus chers.

Le bout des chaussures s'éloigne de l'esthétisme médiéval à bouts pointus et l'on note une plus grande considération pour la forme naturelle du pied. Une diversité de nouvelles coupes des dessus se fait jour: chaussures décolletées, mules et chaussures basses. L'approche des patrons de découpe marque le début de la composition tripartite des dessus, encore en usage aujourd'hui. Le dessus se divise en pièces distinctes pour l'avant-pied (empeigne) et la partie arrière (quartier uni ou deux quartiers joints). La chaussure typique de la Renaissance a un décolleté jusqu'à la saillie des orteils et le bout est dit «en mufle de vache» («*Kuhmaulschuh*»). Elle est maintenue au pied avec une bride transversale sur le cou-de-pied[19].

Ces deux formes – médiévale et Renaissance – sont bien figurées dans les chroniques suisses illustrées de Diebold Schilling l'Ancien et le Jeune, respectivement l'oncle et le neveu. Les chroniques de Berne, Zurich et Spiez de Diebold Schilling l'Ancien, datées entre 1480 et 1485, représentent les hommes et les femmes chaussés de souliers unisexes à bouts pointus de type médiéval. Dans la chronique plus récente de Diebold Schilling le Jeune (1513), les

Fig. / *Abb.* 13
Danse de carnaval sur le «Landmatte» de Schwyz, 1513 (Luzerner Schilling fol. 253r, tiré de Pfaff 1991, 62)
*Karnevalstanz auf der Schwyzer «Landmatte», 1513 (Luzerner Schilling fol. 253r, aus Pfaff 1991, 62)*

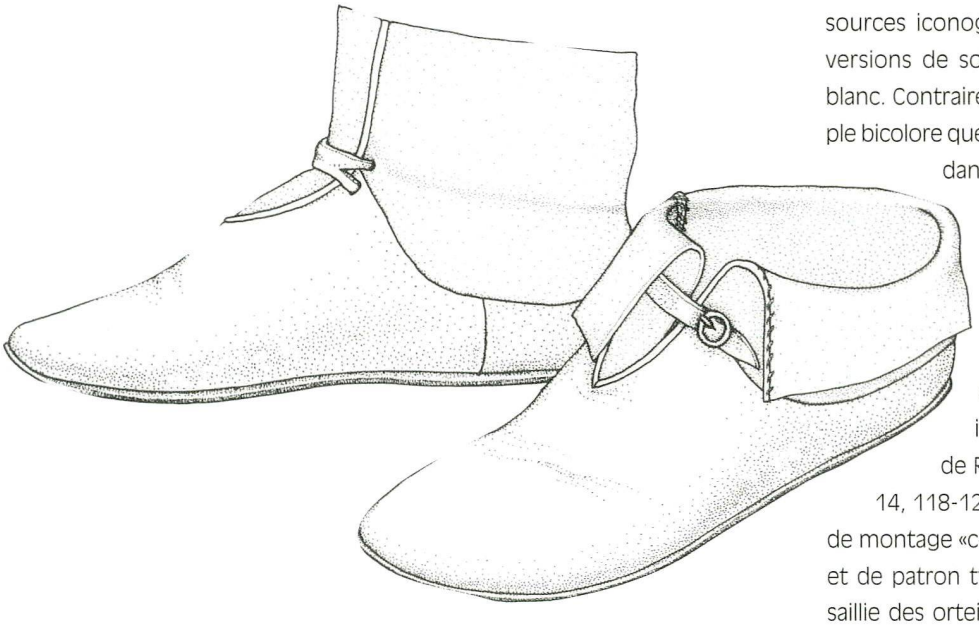


Fig. / *Abb.* 14
Soulier fermé avec tige repliée, montage «cousu retourné», début XVIe siècle
*Geschlossener Schuh mit zurückgeschlagenem Schaft, wendegenähte Machart, Anfang 16. Jahrhundert*

dames ont encore aux pieds les souliers pointus «à l'ancienne», alors que les hommes paradent chaussés de souliers à bout en mufle de vache décolletés[20] (fig. 13). Seul un exemple de ce type de chaussure est attesté parmi les découvertes de la porte de Romont. Par contre, on a retrouvé d'autres coupes de la même époque provenant de chaussures tout aussi connues, comme les mules par exemple.

## La reconstruction des chaussures de la Renaissance

Sur l'ensemble des 75 fragments de chaussures datées de la Renaissance découvertes lors des fouilles de la porte de Romont, cinq types ont été inventoriés.

*Soulier fermé avec tige repliée*

Daté du début du XVIe siècle, cet exemple reflète encore bien la chaussure médiévale. Soulier fermé avec tige repliée, de montage «cousu retourné» (voir fig. 3A) et de coupe «J», il se caractérise également par une ouverture axiale et un soufflet plus ou moins triangulaire, ainsi que par une fermeture à bride transversale sur le cou-de-pied (G 85) (fig. 14; pl. 11, 85-93). La tige montante peut être rabattue, comme en témoignent les plis sur le fragment original. L'arrière du dessus descend en dessous de la cheville et la tige en cuir fin et souple y est rapportée.

Cette coupe extrêmement rare existe aussi en bicolore, la tige étant en cuir blanc ou mégissé[21]. On trouve encore deux exemples allemands bien préservés d'une coupe analogue: l'un avec un fermoir lacé et l'autre à boutons noués[22]. Les sources iconographiques présentent diverses versions de souliers à tige rapportée en cuir blanc. Contrairement à notre type, le bel exemple bicolore que nous offre Hans Fries, vers 1510, dans ses «Œuvres de Charité» (volet droit du Retable du Bugnon), est lacé (fig. 15).

*Soulier en mufle de vache*

Il s'agit du seul exemple de chaussure en mufle de vache inventorié sur la fouille de la porte de Romont (fig. 16; pl. 12, 94-103 et 14, 118-125). Daté du début du XVIe siècle, de montage «cousu retourné» (voir fig. 3A ou B) et de patron type «J» avec décolleté jusqu'à la saillie des orteils, il se ferme à l'aide de rubans sur le cou-de-pied (G125). La partie arrière montante, pourvue d'une fente de chaque côté dans laquelle s'insinuent des rubans textiles à la place d'une bride en cuir, est particulière.

Un tel exemple de fermoir à ruban sur un soulier en mufle de vache est connu sur une sculpture provenant de Ratisbonne (D), datée entre 1520

Fig. / *Abb.* 15
Souliers bicolores, Hans Fries, «Les oeuvres de Charité», vers 1510 (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, dépôt de la Fondation Gottfried Keller, publié avec l'autorisation de la Commission fédérale de la Fondation Gottfried Keller)
*Zweifarbige Schuhe, Hans Fries «Werke der Barmherzigkeit», um 1510 (Museum für Kunst und Geschichte Freiburg, Depot der Gottfried Keller-Stiftung, veröffentlicht mit Genehmigung der eidgenössischen Gottfried Keller-Stiftung)*

Fig. / *Abb.* 16
Chaussure en mufle de vache, montage «cousu retourné», début XVIe siècle
*Kuhmaulschuh, wendegenähte Machart, Anfang 16. Jahrhundert*

et 1530[23]. Bien que la chaussure en mufle de vache soit habituellement «cousu trépointe», il existe des exemples de souliers en mufle de vache «cousu retourné» comme ce modèle de la rue de Romont. Celui-ci se rapproche typologiquement d'exemples datés de la première moitié du XVIe siècle de Zwolle (NL) ou d'un autre exemplaire hollandais de Haarlem[24].

*Soulier rustique à bout muflé*

Cette chaussure de la première moitié du XVIe siècle, de montage «cousu trépointe» (voir fig. 3D ou H), présente une fermeture à laçage à travers deux paires d'œillets (G70) (fig. 17; pl. 13, 104-113 et 14, 114-117). Le volume chaussant et les contours du semelage sont analogues au soulier en mufle de vache, mais son dessus, fermé sur le cou-de-pied, ne permet pas de la désigner comme un soulier en mufle de vache. Le montage «cousu trépointe» la situe parmi la nouvelle génération de chaussures, mais son patron de coupe de type «U» avec ouverture axiale et soufflet cousu dans l'ouverture s'inscrit dans la tradition médiévale. La coupe du dessus, qui n'est pas encore tripartite, reflète une tradition médiévale.

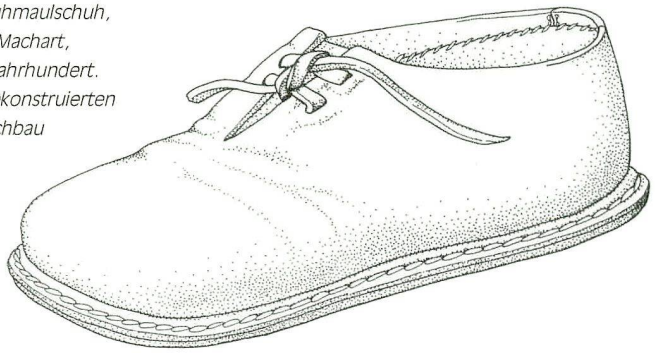
L'aspect général de la chaussure se reconnaît sur les peintures «*Le repas de noce*» et «*La danse paysanne*» de Bruegel l'Ancien, datées de 1567 et 1568. Deux autres exemples, l'un presque identique et le second de coupe tripartite, ont été retrouvés à bord de l'épave d'un baleinier basque, coulé devant les côtes canadiennes en 1565. Si nous tenons compte du système d'ouverture/fermeture avec un soufflet au lieu d'une languette, nous pouvons aussi comparer cette chaussure avec les coupes tripartites trouvées à Groningen (NL) et datées du milieu du XVIe siècle[25].

*La mule*

Il s'agit d'une mule à bout arrondi avec un talon chiquet, de montage «cousu trépointe» (voir fig. 3E) et de patron de coupe type mule fermée au bout (G105), datée d'environ 1560 (fig. 18; pl. 15, 126-131 et 16, 132-135).

La plus ancienne mule apparaissant dans les sources iconographiques date des environs de 1460, mais elle a un bout pointu[26]. Par la suite, on la rencontre sur de nombreuses représentations de lansquenets – mercenaires allemands au service de la France aux XVe et XVIe siècles –, où on la voit portée avec des chausses en cuir. Les mules de la Renaissance ont le plus souvent une semelle intercalaire en liège, ce qui n'est pas le cas pour notre exemplaire. Une particularité du montage est la trépointe qui remonte afin de créer un bourrelet. Ceci est attesté au plus tôt vers 1530, mais cette datation nous semble peu probable pour notre mule. Nous préférons la dater aux alentours de 1560. Le patrimoine archéologique européen contient un grand nombre de mules que nous ne pouvons

Fig. / *Abb.* 17
Dessin de l'original restitué et fac-similé d'une chaussure fermée à bout mufflé, montage «cousu trépointe», première moitié XVIe siècle
*Geschlossener Kuhmaulschuh, rahmengenähte Machart, erste Hälfte 16. Jahrhundert. Zeichnung des rekonstruierten Originals und Nachbau*



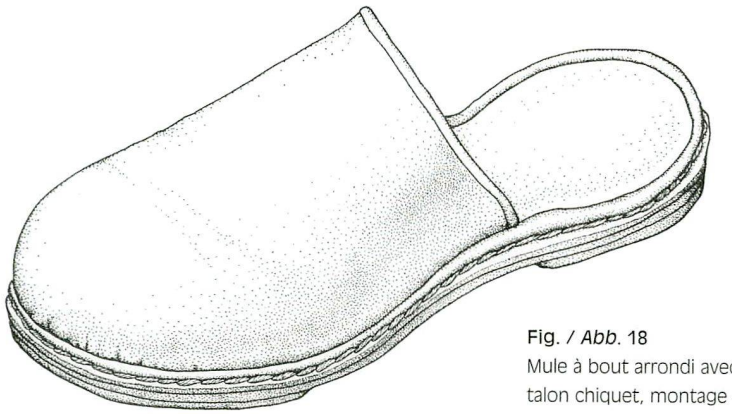


**Fig. / *Abb.* 18**
Mule à bout arrondi avec un talon chiquet, montage «cousu trépointe», environ 1560
*Pantoffel mit runder Spitze und flachem Absatz, rahmengenähte Machart, um 1560*

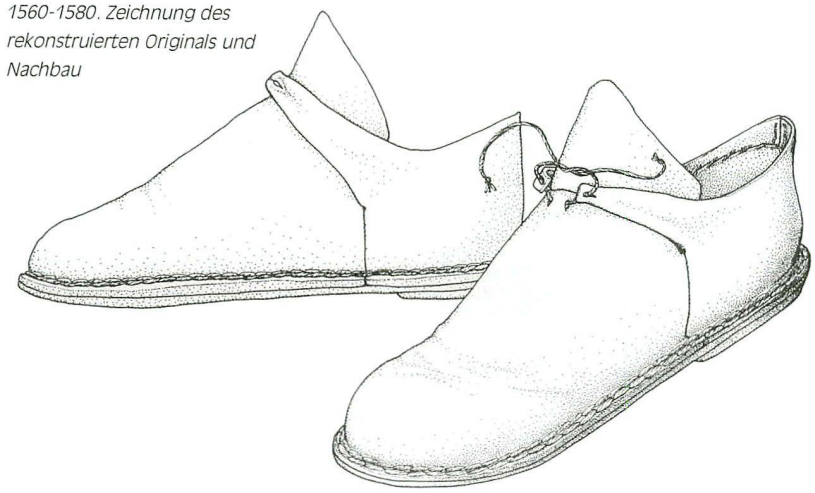
pas toutes énumérer. Nous retiendrons un parallèle provenant de Lyon (F), très proche de notre exemple et également entièrement en cuir[27].

*Chaussure fermée de coupe moderne*
Ce soulier fermé, de montage «cousu de part en part en dehors» (voir fig. 3L ou J) et de patron de coupe «V» tripartite – empeigne et deux quartiers – se ferme sur le cou-de-pied par un laçage à travers un œillet à chaque bout de l'aile de quartier et deux œillets au sommet de l'empeigne (G65). Daté de 1560-1580, il est le premier représentant des coupes modernes de chaussures attestées dans les trouvailles de la rue de Romont (fig. 19; pl. 17, 144-151 et 18, 152-160). Une languette remontant au-dessus du cou-de-pied est ajoutée à l'empeigne.
Des parallèles provenant du baleinier basque cité plus haut ont une coupe presque identique (1565). Le montage «cousu de part en part en dehors» combiné avec la coupe du dessus n'est connu nulle part ailleurs. Le talon chiquet, fait d'une simple épaisseur de cuir, marque la naissance du talon[28].

## La chaussure baroque

Le talon est réputé appartenir en premier lieu à la mode masculine, puisque seuls les hommes montraient leurs mollets. Il amène un nouvel élan créatif dans les formes et les lignes des chaussures. Il se généralise à l'époque baroque, toutes classes sociales et toutes typologies confondues.
Le talon a une influence sur la manière de se tenir debout et de marcher, car il anticipe l'impact entre le pied et le sol. Le pied se trouvant sur un plan incliné, la cambrure au bas du dos s'accentue et le haut du corps est tenu un peu plus droit afin de compenser le changement d'équilibre, ce qui provoque un raffermissement de la musculature des jambes et du fessier. Ainsi, on gagne en hauteur non seulement grâce au talon, mais aussi grâce à une posture plus droite. Nous discernons deux types de talons: le talon bottier et le talon faussement appelé «talon Louis XV». Cette appellation est difficilement acceptable, puisque ce talon est antérieur au monarque (1715-1774) de plus d'un demi-siècle. Certains chercheurs le datent même du règne de Louis XIII[29]. Le talon bottier est fait de plusieurs couches de cuir superposées, appelées les sous-bouts, dont le bon bout est celui qui entre en contact avec le sol. Il est assemblé à l'aide de chevilles en bois, une technique innovatrice dans le domaine de la chaussure à l'époque. En bois gainé de cuir, l'autre forme, le «talon Louis XV», est plus évoluée. La gorge et le front du talon sont recouverts par le prolongement de la semelle d'usure, prolonge-

**Fig. / *Abb.* 19**
Dessin de l'original restitué et fac-similé d'une chaussure fermée de coupe moderne, montage «cousu de part en part en dehors», 1560-1580
*Geschlossener, modern geschnittener Schuh, aussen durchgenähte Machart, 1560-1580. Zeichnung des rekonstruierten Originals und Nachbau*



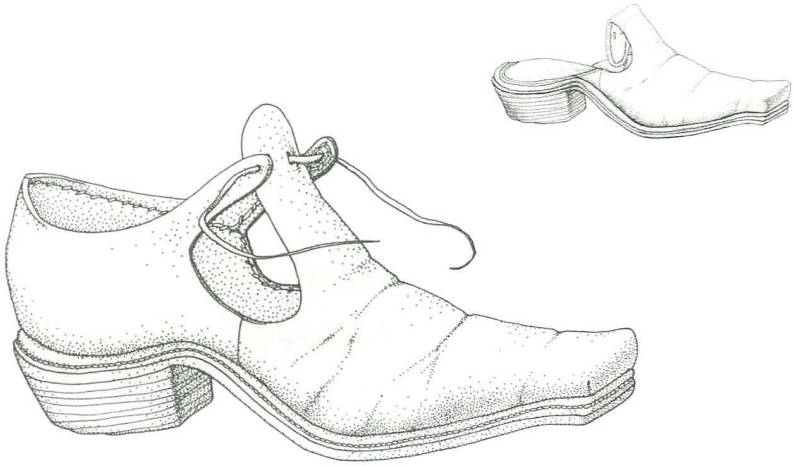


Fig. / *Abb.* 20
Dessin de l'original restitué et fac-similé d'une chaussure à bout carré, montage «cousu trépointe», XVIIe siècle
*Schuh mit Careespitzen, rahmengenähte Machart, 17. Jahrhundert. Zeichnung des rekonstruierten Originals und Nachbau*

ment qui porte le nom de «queue de semelle», d'où l'existence du terme «talon à queue», moins élégant que celui de «talon Louis XV», mais bien plus approprié. La queue de semelle est maintenue au gainage du talon par une couture à petits points. Ce principe est encore appliqué de nos jours, bien que le collage ait entièrement remplacé la couture.

Les coupes des dessus de l'époque baroque ont une composition tripartite, devenue générale et dominante aujourd'hui encore. Les dessus se composent d'une empeigne recouvrant l'avant-pied et de deux quartiers joints sur l'axe central arrière. La coupe la plus fréquente est un dessus lacé à travers les prolongements de l'empeigne et des quartiers, formant un ajour plus ou moins circulaire sur les côtés. Ce type de coupe est connu à partir de 1600, avec talon bottier vers 1620, et en déclin dès 1660. Il inspirera certaines coupes de la mode féminine classique contemporaine, comme les coupes «Salomé» ou «Duc de Guise». Les chaussures pour les nobles sont recouvertes de tissus précieux, le cuir fait de peausseries plus délicates remplit ainsi la fonction de doublure ou de support. Ceci explique la fragilité des fragments découverts.

## Les reconstructions des chaussures baroques

Sur l'ensemble des 89 fragments de chaussures datées de l'époque baroque découverts lors des fouilles de la porte de Romont, quatre types ont été inventoriés.

*Soulier transformé en mule*

L'élégance masculine est mise en avant avec cette chaussure à bout carré, de montage «cousu trépointe» (voir fig. 3F) avec talon bottier, et de patron en «V» tripartite ajouré sur les côtés, se fermant sur le cou-de-pied par les prolongements de l'empeigne et des deux quartiers (G130) (fig. 20; pl. 19, 161-165). Ce soulier fut ensuite transformé en mule: l'analyse calcéologique a permis d'identifier les restes des quartiers sectionnés. Par déduction des contours de l'ajour sur les côtés et des œillets sur le prolongement de l'empeigne, il est possible de donner une image de la chaussure dans son état d'origine. La fouille de la rue de Romont a mis au jour deux chaussures de ce type, représentées par trois quartiers, deux empeignes et un semelage avec trépointe et couche-point.

Les bouts carrés et le talon bottier se développent dès 1620 et la coupe du dessus trouve des parallèles dans la première moitié du XVIIe siècle[30].

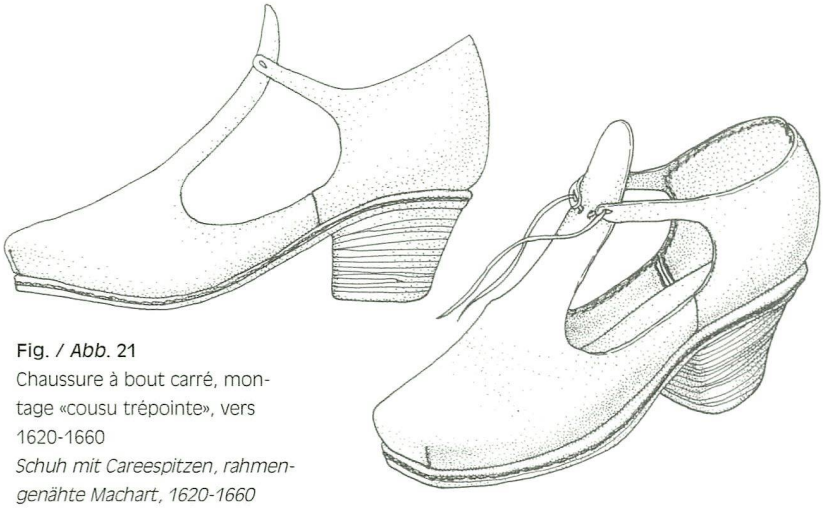


Fig. / *Abb.* 21
Chaussure à bout carré, montage «cousu trépointe», vers 1620-1660
*Schuh mit Careespitzen, rahmengenähte Machart, 1620-1660*

Fig. / *Abb.* 22
Chaussure à bout arrondi, montage avec bande d'enrobage, première moitié du XVIIe siècle
*Schuh mit abgerundeter Spitze, mit Einfassband rahmengenähte Machart, erste Hälfte 17. Jahrhundert*

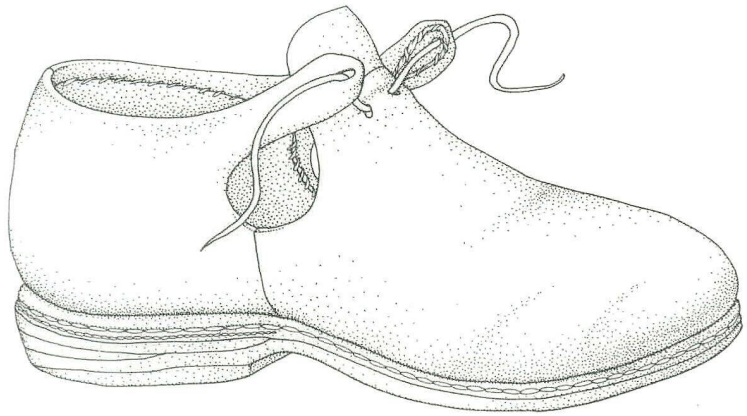


Fig. / *Abb.* 23
Chaussure robuste à bout arrondi, montage «cousu trépointe», vers 1620-1640
*Robuster Schuh mit abgerundeter Spitze, rahmengenähte Machart, um 1620-1640*

*Chaussure à bout carré*
De même typologie que l'exemple précédent, cette chaussure à bout carré (fig. 21; pl. 19, 166-168 et 20, 169-178) s'en distingue par un talon plus accentué et une ouverture sur les côtés un peu plus osée (G130)[31]. Les dessus ajourés sur les côtés apparaissent vers 1600, mais il faut attendre les années 1620 pour rencontrer les talons bottiers sous cette forme.

*Chaussure à ruban*
Cette chaussure à bout arrondi, de montage avec bande d'enrobage (voir fig. 3G) et de coupe en «V» tripartite, présentait un talon en bois gainé de cuir maintenu sur le cou-de-pied avec la queue de la semelle d'usure, constituée de l'empeigne et de deux quartiers (G130) (fig. 22; pl. 21, 179-188).
Elle était portée aussi bien par les dames que par les messieurs. Il a été possible de donner une reconstruction plausible de cette chaussure en confrontant les diverses indications communes livrées par les fragments recueillis avec les références typologiques d'une part et la trouvaille d'un soulier à ruban analogue faite à Bâle d'autre part. Le crénelage des bords est par exemple attesté par la découverte d'un fragment du prolongement de l'empeigne, dont l'extrémité présente trois œillets arrangés en triangle: l'un de ces trous servait à passer un lacet en boucle afin d'y attacher un gros noeud décoratif en soie. Le semelage en liège, dont les bords sont enveloppés de la bande d'enrobage, et la forme particulière des semelles indiquent un semelage confortable et élégant[32].

*Soulier robuste*
Cette chaussure robuste à bout arrondi, de montage «cousu trépointe» (voir fig. 3F) avec talon chiquet et de coupe tripartite avec petits ajours sur les côtés, se ferme sur le cou-de-pied par les prolongements de l'empeigne et des deux quartiers (G130) (fig. 23; pl. 22, 189-200). Le montage du talon est fait par deux sous-bouts amincis d'un côté et calés entre la semelle première et la semelle d'usure; un chiquet forme le bon bout du talon. Parmi tous les vestiges de chaussures archéologiques, nous ne connaissons aucun parallèle. La grande pointure du soulier indique clairement qu'il s'agit d'une chaussure d'homme[33].

*Soulier robuste pour enfant*
Version miniature du soulier robuste pour adulte évoqué ci-dessus, ce soulier d'enfant, de montage «cousu trépointe» (voir fig. 3F et 3K) avec talon chiquet et de coupe «V» tripartite avec petits ajours sur les côtés, se ferme, comme son modèle, également sur le cou-de-pied par les prolongements de l'empeigne et des deux quartiers (G130) (fig. 24; pl. 23, 201-217). A la rue de Romont, deux exemplaires sont attestés; le premier est de montage «cousu trépointe», le second «cousu de part en part en dehors».
Un petit soulier d'enfant du même type, mais entièrement préservé, provient d'une trouvaille faite dans un puits à Amersfoort (NL)[34].

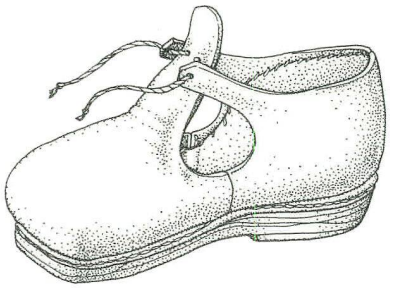


Fig. / *Abb.* 24
Petit soulier d'enfant, montage «cousu trépointe», vers 1620-1640
*Kinderschuh, rahmengenähte Machart, um 1620-1640*

Fig. / *Abb.* 25
Soulier fermé à bout arrondi, montage «cousu trépointe», vers 1660
*Geschlossener Schuh mit runder Spitze, rahmengenähte Machart, um 1660*

*Soulier avec patte au bas des quartiers*
Un laçage simple à travers une paire d'œillets au bout des ailes de quartier (G140) permet de fermer, sur le cou-de-pied, ce soulier à bout arrondi, de montage «cousu trépointe» (voir fig. 2E) et de coupe «V» tripartite (fig. 25; pl. 24, 218-224). Les bas du quartier sont coupés de manière à former une patte qui est légèrement décalée en arrière, recouvrant ainsi la jointure empeigne/quartier. Parmi les chaussures des XVe-XVIe siècles, ce soulier lacé peut être qualifié de perle rare. Seuls huit exemples sont connus, tous datés après 1675. La datation de l'exemplaire de la rue de Romont ne peut par contre en aucun cas être postérieure à 1656/1657[35].

Pour clore cet inventaire des formes répertoriées dans les fouilles de la rue de Romont, mentionnons encore quelques fragments isolés attestant la présence de l'extrémité d'une botte montante à bout carré, mais dont il n'existe pas suffisamment d'éléments pour donner une reconstruction, même approximative[36].

## Cuirs divers

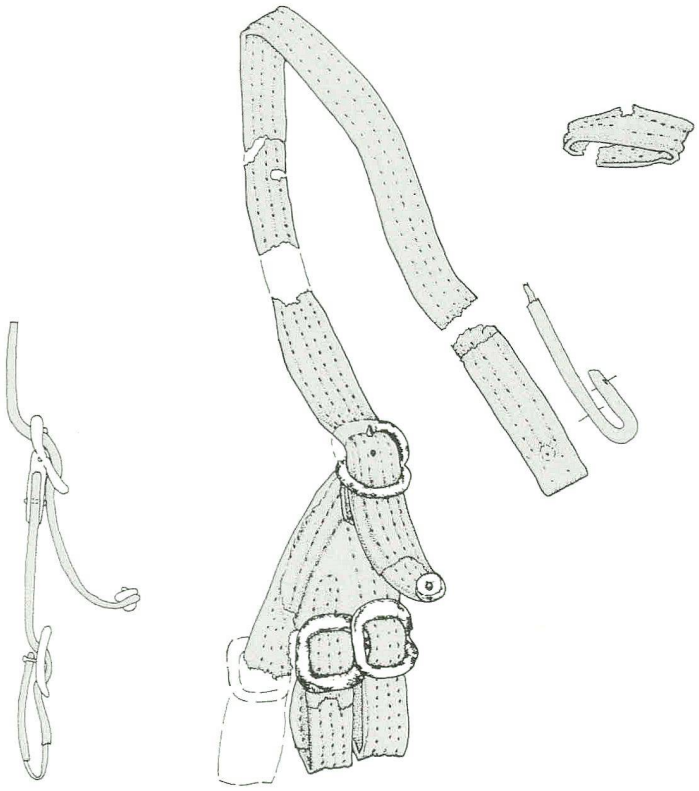
Parmi les fragments de chaussures d'époque baroque, se trouvaient également les restes d'un ceinturon ou d'une bandoulière de sabre ou de rapière, épée à lame fine et longue (fig. 26; pl. 29, 264-267). Cette bandoulière se compose d'une lanière principale rivetée à son extrémité. Une suspension, formée de trois anses refermées à l'aide de boucles métalliques, est également maintenue à la lanière principale par une boucle. Un passant fait partie de ce lot. Toutes les lanières étaient garnies de trois, voire quatre rangées de piqûres longitudinales, encore visibles. Cette pièce est rare, surtout pour cette époque. Seuls deux exemples du XVIIe siècle proviennent de contextes archéologiques connus[37].

Dix-sept fragments de chutes de cuir, déchets d'une activité artisanale, ont encore été recueillis lors des fouilles. Sept sont des morceaux du bord externe d'une peau reconnaissable à son renflement. Ceci atteste l'utilisation de cuir neuf, contrairement au vieux cuir de récupération utilisé par les savetiers. Parmi ces fragments, on compte aussi le bout d'une queue. On avait coutume de laisser des indications sur la peau à tanner afin de prouver l'âge, le sexe ou l'espèce animale (ces éléments avaient une incidence sur la qualité du cuir). Par ailleurs, si le cuir se vendait au poids, le tanneur avait intérêt à laisser même les parties inutilisables[38].

## Conclusion

Les fragments de souliers recueillis lors de la fouille de l'ancienne porte de Romont à Fribourg reflètent le développement technique qu'a connu l'artisanat de la chaussure durant trois époques distinctes avec leurs caractéristiques propres

Fig. / *Abb.* 26
Fragments d'un ceinturon pour un sabre ou une rapière, XVIIe siècle
*Fragmente eines Wehrgehänges für einen Säbel oder ein Rapier, 17. Jahrhundert*



et permettent ainsi de documenter l'évolution des montages (fig. 27). La chaussure de la fin du Moyen Age est encore ancrée dans la tradition médiévale avec des semelages fragiles. Celle de la Renaissance est influencée par les nouveaux courants d'idées et confirme l'utilisation de techniques inédites de montage. La semelle devient plus robuste, ce qui aura une incidence sur la biomécanique de la marche. Les souliers baroques témoignent d'une recherche d'esthétisme et de raffinement. Le talon a finalement pris une place dominante dans la mode, ce qui influencera la posture ainsi que la démarche des humains.

**Fig. / *Abb.* 27**
Evolution chronologique de la chaussure: fac-similés d'une chaussure d'enfant et de trois chaussures d'adultes
*Chronologische Entwicklung der Schuformen: Nachbauten eines Kinderschuhs und dreier Erwachsenenschuhe*

Il est aisé de comparer les plus anciens exemplaires du site avec d'autres trouvailles, mais il est quasiment impossible de trouver des parallèles pour les chaussures plus récentes, dont les découvertes font encore cruellement défaut. L'iconographie et les documents d'époque permettent de pallier ce manque de matériel archéologique. En conséquence, les découvertes de chaussures baroques ont le mérite de livrer du matériel de référence pour de futures découvertes et de compléter ainsi nos connaissances d'une époque très peu documentée.

# Légende des planches

## Planche 1

**Fragments d'une chaussure droite, montante à laçage médial**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/640: 1. dessus, tige, partie supérieure; 2. dessus, fragment latéral du dessus, cuir bovin; 3. doublure du contrefort.

**Pièce postérieure d'une chaussure gauche, à laçage médial**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/579: 4. dessus, partie postérieure se trouvant derrière le talon du pied, cuir de veau.

**Chaussure droite à laçage médial, dont le dessus fut sectionné à gros coups de couteau**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/547: 5. semelage simple, cuir bovin; 6. doublure, paillette latérale; 7. doublure du contrefort fortement usée, cuir de veau; 8. dessus coupé, grossièrement sectionné, rupture du cuir au bas du talon.

## Planche 2

**Dessus d'une chaussure droite, montante à laçage frontal**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/595: 9. doublure, renfort des œillets; 11. doublure du contrefort; 12. dessus, pièce principale complétée par une pièce médiale de taille plus ou moins carrée, ici manquante, cuir bovin; 13. dessus, tige avec fermeture frontale à lacet, peau de mouton;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/604: 10. doublure, paillette médiale.

## Planche 3

**Chaussure droite, montante à laçage frontal et bout pointu de montage «cousu retourné»**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/538: 14. semelage simple à bout pointu manquant; 15. doublure, renfort médial des œillets; 16. dessus, pièce principale recouvrant l'avant-pied et le côté latéral, avec grande pièce médiale insérée.

**Chaussure gauche, montante à laçage frontal et bout pointu de montage «cousu retourné», usée et ressemelée**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/557: 17. semelle de réparation postérieure; 18. semelle simple à bout pointu; 19. doublure, renfort des œillets; 20. dessus taillé à gros coups de couteau, sur lequel est situé la doublure, paillette latérale.

## Planche 4

**Chaussure droite modifiée et composée à l'origine des parties d'une chaussure basse**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/538: 21. semelle simple à bout pointu; 22. trépointe, partie latérale; 23. dessus composé d'une pièce enveloppant le pied, sectionné en deux par une entaille prolongeant l'ouverture, cuir bovin; 24. doublure du contrefort.

**Chaussure de même type complétée ultérieurement d'une tige montante avec fermoir à boutonnière**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/538: 25. dessus, tige rajoutée, composée d'une pièce rectangulaire, une pièce triangulaire et une boutonnière lobée, le tout avec un bordage bord à bord.

## Planche 5

**Divers fragments et pièces de chaussure avec ouverture axiale sur le cou-de-pied et fermoir à boutons de cuir**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/596: 26. dessus, partie intermédiaire fortement tailladée avec un fragment de lanière passée à travers des fentes; 27. semelle simple, partie antérieure;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/538: 28. dessus à laçage frontal, partie antérieure, cuir bovin;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/604: 29. dessus avec lanière fixée à travers une enchappure, usures au bout et vers le talon; 30. doublure, paillette latérale, cuir de veau;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/592: 31. dessus, noeud ou bouton noué; 32. dessus, partie intermédiaire en deux fragments.

## Planche 6

**Chaussure d'enfant droite, à bout pointu, de montage «cousu retourné» avec fermoir à boucle**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/551: 33. semelage, semelle simple et trépointe en trois pièces; 34. dessus, pièce de réparation du bout; 35. dessus, pièce principale du dessus, usée au bout et sous le talon; 36. doublure, paillette latérale; 37. dessus, pièce insérée pour compléter le dessus; 38. doublure du contrefort; 39. dessus, lanière, criblée au centre de trous d'ardillons.

**Chaussure de montage «cousu retourné»**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/564: 40. semelage, partie antérieure; 41. dessus, partie de l'avant-pied, ouverture en forme de «S».

**Tige d'une chaussure montante pour enfant avec fermoir boutonné**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/549: 42. dessus, tige avec trois boutonnières et deux lacets à boutons noués, bordure crénelée et fleurie.

**Fragments de chaussures à boutonnière**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/553: 43. dessus, partie intermédiaire avec un bouton noué;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/592: 44. dessus, partie postérieure avec boutonnière.

## Planche 7

**Chaussure à bout pointu et fermoir lacé, de montage «cousu retourné»**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/536: 45. semelle simple à bout pointu, partie antérieure; 46. semelle simple, partie postérieure; 47. dessus, pièce principale antérieure; 48. dessus, pièce principale postérieure se trouvant derrière le talon du pied; 49. dessus, pièce insérée latéralement.

**Fragments de chaussures se fermant avec un lacet**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/552: 50. dessus, fragment lacéré avec oeillet, peau de chèvre;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/557: 51. dessus, quartier tailladé.

## Planche 8

**Chaussure montante à fermoir à boucle, de montage «cousu retourné»**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/595: 52. semelle à bout pointu et arrondi; 53. doublure, paillette médiale, cuir bovin adulte; 54. doublure, paillette latérale, peau de chèvre; 55. dessus, partie postérieure; 56. dessus, empeigne à l'origine reliée à 55; 57. dessus, languette.

**Chaussure d'enfant de montage «cousu retourné»**

inv. nº FRI-PL/RROM 94/567: 58. semelle gauche avec bout décomposé;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/550: 59. semelage, trépointe, partie postérieure latérale; 60. semelage, trépointe, partie postérieure médiale, cuir de veau;

61. dessus, contours de la tige manquante; 62. dessus, partie postérieure médiale; 63. dessus, partie postérieure latérale.

## Planche 9

Chaussure droite d'enfant, à dessus coupé

inv. nº FRI-PL/RROM 94/558: 64. doublure, paillette médiale, peau de chèvre; 65. dessus, partie latérale et postérieure, cuir de veau; 66. semelage, bout manquant, trépointe et fragment de la semelle de réparation antérieure, cuir bovin; 67. semelage, trépointe, partie latérale postérieure, cuir bovin; 68. dessus, fragments du dessus coupé, cuir de veau; 69. semelle de réparation postérieure; 70. doublure du contrefort, cuir de veau.

Semelage et parties du dessus d'une chaussure gauche

inv. nº FRI-PL/RROM 94/555: 71. semelle avec large trépointe, traces de réparation; 72. dessus, restes de dessus découpés à coups grossiers; 73. doublure, paillette médiale et fragment de la doublure du contrefort.

Dessus et contrefort d'une chaussure découpée

inv. nº FRI-PL/RROM 94/603: 74. doublure du contrefort, partie postérieure; 75. dessus de chaussure en quatre pièces jointes, avec le haut coupé.

## Planche 10

Dessus décomposé et semelle gauche à bout pointu d'une chaussure de montage «cousu retourné»

inv. nº FRI-PL/RROM 94/582: 76. dessus, bout et partie antérieure d'un dessus, coupe en une grande pièce unie, partie supérieure décomposée, cuir de veau; 77. dessus, partie postérieure, reliée à l'origine à 76, forte usure sous le talon du pied; 78. doublure, paillette latérale, peau de chèvre; 79. semelle gauche à bout pointu.

Semelle droite à bout pointu

inv. nº FRI-PL/RROM 94/1544: 80. partie antérieure et centrale.

Diverses semelles de réparations

inv. nº FRI-PL/RROM 94/566: 81. semelle postérieure;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/575: 82. semelle postérieure, cuir bovin;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/604: 83. semelle antérieure;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/547: 84. semelle antérieure.

## Planche 11

Parties du dessus d'une chaussure droite, basse, à boucle, avec collerette, de montage «cousu retourné»

inv. nº FRI-PL/RROM 94/553: 85. dessus, languette triangulaire, cuir de veau;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/558: 86. dessus, bordure repliée de la languette (85);

inv. nº FRI-PL/RROM 94/636: 87. dessus complet coupé d'une pièce avec trous de laçage pour fixer une boucle métallique, cuir de veau;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/577: 88. dessus, collerette cousue le long de l'entrée de la chaussure et repliée vers le bas, peau de porc.

Chaussure gauche avec fermoir à boucle et collerette, de montage «cousu retourné»

inv. nº FRI-PL/RROM 94/558: 89. dessus, fragment de la collerette, se trouvant actuellement sur 92, mais redessinée pour visualiser la pièce déployée; 90. semelle simple, cuir bovin; 91. dessus, partie médiale avec fixation de la lanière reçue par la boucle; 92. dessus, partie latérale, avec lacet en place pour maintenir une boucle métallique; 93. doublure, paillette latérale, peau de chèvre.

## Planche 12

Chaussure basse gauche, dite «en mufle de vache», fermée avec une bride sur le cou-de-pied, de montage «cousu retourné»

inv. nº FRI-PL/RROM 94/605: 94. semelle simple avec large trépointe; 95. dessus, coupé en une pièce unie; 96. doublure du bout; 97. doublure, paillette latérale avec en dessous en pointillé la forme approximative de la doublure du contrefort.

Partie postérieure d'une chaussure de montage «cousu retourné»

inv. nº FRI-PL/RROM 94/585: 98. doublure, partie intermédiaire; 99. semelage, semelle simple, partie arrière sectionnée; 100. semelle de réparation postérieure; 101. dessus, lanière en cuir bovin.

Partie postérieure avec doublure d'une chaussure basse, sectionnée, pliée en quatre et transpercée d'un gros clou forgé

inv. nº FRI-PL/RROM 94/568: 102. longue doublure postérieure; 103. partie postérieure du dessus.

## Planche 13

Chaussure gauche à bout de forme naturelle, avec fermoir à lacet, de montage «cousu retourné» avec semelle d'usure cousue à la trépointe

inv. nº FRI-PL/RROM 94/586: 104. semelle première avec traces de ressemelage, cuir bovin; 105. semelage, fragment de la trépointe, cuir de veau; 106. dessus, pièce principale avec ouverture axiale, recouvrant l'avant-pied et le côté latéral et laçage encore tenu en place; 107. dessus, languette repliée vers l'intérieur de la chaussure; 108. pièce insérée pour compléter le dessus; 109. fragment de la partie postérieure de la pièce principale du dessus; 110. semelle d'usure, décomposée aux deux extrémités, cuir bovin; 111. doublure, paillette médiale; 112. doublure du contrefort; 113. doublure du contrefort.

## Planche 14

Chaussure droite à bout arrondi, avec le dessus sectionné, de montage flexible

inv. nº FRI-PL/RROM 94/603: 114. semelle simple de coupe symétrique, partie postérieure décomposée; 115. doublure du bout; 116. doublure, paillette latérale; 117. côté latéral du dessus.

Bout d'une chaussure sectionnée

inv. nº FRI-PL/RROM 94/577: 118. bout sectionné de la semelle d'usure; 119. doublure du bout; 120. dessus, bout sectionné.

Fragments de côtés d'une chaussure basse

inv. nº FRI-PL/RROM 94/577: 121. fragment avec trous de fixation pour une boucle; 125. doublure, paillette.

Quartiers doublés d'une chaussure

inv. nº FRI-PL/RROM 94/581: 122. dessus, quartier médial, cuir de veau; 123. dessus, quartier latéral; 124. doublure du contrefort.

## Planche 15

Mule plate droite à bout arrondi de montage «cousu trépointe»

inv. nº FRI-PL/RROM 94/562: 126. semelle première droite, cuir bovin; 127. dessus, empeigne, cuir de veau; 128. dessus, doublure de l'empeigne, peau

de chèvre; 129. dessus, bordure repliée de l'empeigne, cuir bovin; 130. semelle d'usure; 131. semelage, trépointe du bout.

### Planche 16

Fragment de l'empeigne d'une mule

inv. nº FRI-PL/RROM 94/524: 132. dessus, peau de chèvre.

Diverses pièces de bordage

inv. nº FRI-PL/RROM 94/510: 133. dessus, bordure rempliée en deux pièces; 134. dessus, bordure rempliée;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/541: 135. dessus, bordure rempliée.

Semelage et parties du dessus d'une chaussure symétrique à bout rapporté

inv. nº FRI-PL/RROM 94/544: 136. doublure, doublure du bout; 137. bout du dessus sectionné le long de la doublure; 138. petit fragment du dessus; 139. semelle de réparation antérieure; 140. semelle de réparation postérieure; 141. demi-semelle d'usure antérieure; 142. demi-semelle d'usure postérieure; 143. semelle première, cuir bovin.

### Planche 17

Chaussure gauche à bout pointu arrondi, se fermant avec deux brides sur le cou-de-pied, de montage «cousu de part en part en dehors»

inv. nº FRI-PL/RROM 94/565: 144. semelle première gauche, partie centrale; 145. dessus, empeigne avec deux trous de laçage sur le centre du cou-de-pied; 147. dessus, quartier latéral avec ailes de quartier sous forme de bride de cou-de-pied; 149. semelage, pièce de remplissage ou de calage latéral; 150. semelle d'usure, partie postérieure, traces de ressemelages, cuir bovin;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/573: 146. dessus, languette, cuir bovin;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/670: 148. semelle d'usure, partie antérieure avec un clou provenant d'une réparation grossière; 151. partie postérieure de la doublure.

### Planche 18

Chaussure gauche à bout pointu arrondi, se fermant avec deux brides sur le cou-de-pied, de montage «cousu de part en part en dehors»

inv. nº FRI-PL/RROM 94/533: 152. semelle première de forme dite symétrique portée au pied droit; 153. dessus, empeigne; 155. dessus, quartier médial; 156. dessus, quartier latéral; 157. semelage, pièce de remplissage antérieure médiale; 158. semelage, remplissage postérieur latéral; 159. reste de la semelle d'usure, avec traces de ressemelage;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/558: 154. dessus, languette rapportée, cuir bovin;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/531: 160. doublure, fragment de la paillette latérale, cuir de veau.

### Planche 19

Semelage et empeigne doublée d'une chaussure élégante pour hommes, à quartiers sectionnés, de montage «cousu trépointe»

inv. nº FRI-PL/RROM 94/504: 161. semelle première avec courbure du profil indiquant une hauteur approximative du talon manquant; 162. semelage, trépointe antérieure; 163. semelage, trépointe postérieure avec les restes des quartiers et de leurs doublures, sectionnée à ras du semelage;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/500: 164. dessus, empeigne avec languette unie, cuir de veau; 165. doublure de l'empeigne, peau de chèvre.

Trois quartiers non associés

inv. nº FRI-PL/RROM 94/500: 166. dessus, quartier avec languette arrondie, cuir bovin;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/540: 167. dessus, quartier avec languette décomposée, cuir bovin;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/508: 168. dessus, quartier avec languette pointue.

### Planche 20

Chaussure élégante pour homme, de forme symétrique, portée à droite, se fermant sur le cou-de-pied, pouvant être garnie d'une cocarde ou d'un ruban bouclé avec un talon bottier, de montage avec bande d'enrobage

inv. nº FRI-PL/RROM 94/584: 169. semelle première fortement usée sous la plante du pied; 170. semelage, trépointe, partie médiale au bout; 171. semelage, trépointe, tour du talon (couche-point); 172. dessus, empeigne s'allongeant dans une languette sur le cou-de-pied; 173. doublure du quartier médial; 174. dessus, doublure du quartier latéral; 175. semelage, pièces de remplissage; 176. bout de la semelle d'usure; 177. semelage, partie postérieure avec empreintes des fils tendeurs; 178. semelage, talon bottier à cinq sous-bouts et un bon bout.

### Planche 21

Parties d'un semelage avec semelle intercalaire en liège et talon en bois, de montage avec bande d'enrobage

inv. nº FRI-PL/RROM 94/505: 179. semelle première, partie antérieure, cuir bovin; 180. semelle intercalaire avec bande d'enrobage; 181. semelle d'usure, partie antérieure; 182. semelage, talon en bois.

Languettes axiales

inv. nº FRI-PL/RROM 94/622: 183. dessus, extrémité d'une languette axiale reposant sur le cou-de-pied;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/584: 184. dessus, fragment d'empeigne à languette axiale, cuir de veau.

Fragments de semelage

inv. nº FRI-PL/RROM 94/584: 185. semelle première, deux fragments de la partie antérieure; 186. semelle première, partie postérieure; 187. semelle intercalaire, partie centrale; 188. semelle d'usure, partie centrale.

### Planche 22

Chaussure droite à bout arrondi se fermant avec deux languettes sur le cou-de-pied, de montage «cousu trépointe» avec une trépointe rempliée

inv. nº FRI-PL/RROM 94/641: 189. semelage, cale médiale; 190. semelle d'usure; 191. semelage, cale latérale avec partie antérieure de la trépointe rempliée; 192. semelage, partie postérieure, trépointe ou couche-point avec gros clous; 193. semelle première; 194. semelle intercalaire, partie sous le talon du pied; 195. dessus, empeigne avec traces de réparations; 196. dessus, bout de la languette du quartier médial; 197. dessus, quartier latéral; 198. dessus, quartier médial; 199. doublure du quartier latéral; 200. doublure du quartier médial.

### Planche 23

Chaussure d'enfant symétrique, mais portée principalement au pied gauche, se fermant avec deux brides sur le cou-de-pied, de montage

«cousu trépointe» avec une trépointe rempliée, un semelage solide et un talon chiquet

inv. nº FRI-PL/RROM 94/515: 201. semelle d'usure avec des pièces intercalées, dessin du profil du semelage à droite; 202. semelage, bon bout du talon avec une petite cale latérale; 203. semelle première; 204. semelage, trépointe rempliée, partie antérieure; 205. semelage, trépointe rempliée, partie postérieure (couche-point); 206. dessus, empeigne; 207. doublure du quartier; 208. dessus, quartier.

Chaussure pour enfant du même type

inv. nº FRI-PL/RROM 94/616: 209. semelle première; 212. semelle intercalaire, partie postérieure; 213. dessus, empeigne; 214. doublure du quartier médial; 215. dessus, fragment de la bride du quartier; 216. dessus, fragment de la bride du quartier; 217. doublure du quartier latéral;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/632: 210. semelage, talon/sous-bout; 211. semelage, talon/bon bout.

## Planche 24

Chaussure à bout arrondi se fermant sur le cou-de-pied avec un ruban passant à travers les ailes de quartiers en forme de bride et la languette

inv. nº FRI-PL/RROM 94/521: 218. semelle première avec parties de la trépointe; 219. semelle d'usure avec traces de plusieurs ressemelages; 220. semelage, cale médiale; 221. dessus, empeigne; 222. dessus, quartier latéral;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/606: 223. dessus, quartier médial; 224. contours des doublures des quartiers manquants.

## Planche 25

Fragments de l'avant d'une chaussure à bout carré, de montage «cousu trépointe» avec trépointe rempliée

inv. nº FRI-PL/RROM 94/531: 225. dessus, empeigne à bout carré; 226. semelle première, partie antérieure; 227. semelage, cale du bout du semelage.

Diverses pièces de talons bottier

inv. nº FRI-PL/RROM 94/522: 228. semelage, sous-bout;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/614: 229. semelage, sous-bout;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/627: 230. semelage, petit talon bottier;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/520: 231. talon bottier avec cale sur le bon bout;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/512: 232. talon bottier fait de multiples sous-bouts en cuir fin, transpercé d'un gros clou.

## Planche 26

Diverses pièces de semelage: semelage avec un fragment du dessus

inv. nº FRI-PL/RROM 94/516: 233. semelle première avec petit fragment du dessus; 234. semelle d'usure et deux pièces intercalées au bout, en forme de demi-lune.

Semelle d'usure

inv. nº FRI-PL/RROM 94/601: 235. semelle d'usure avec une partie de l'avant sectionnée.

Semelage double

inv. nº FRI-PL/RROM 94/588: 236. semelle première fortement usée; 237. semelle d'usure avec empreintes des cales et traces de ressemelage;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/514: 238. semelle d'usure avec traces de ressemelage; 239. semelle d'usure avec fracture de matériaux sous l'avant-pied.

## Planche 27

Diverses pièces de semelage: semelage d'une chaussure de montage «cousu retourné»

inv. nº FRI-PL/RROM 94/590: 240. semelle d'usure, partie centrale;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/587: 241. semelle première, partie centrale et quelques fragments latéraux.

Semelle d'usure

inv. nº FRI-PL/RROM 94/535: 242. semelle d'usure avec partie postérieure et bout décomposé.

Semelage composé de semelle première, semelle d'usure et diverses cales

inv. nº FRI-PL/RROM 94/523: 243. semelle première; 244. semelle d'usure avec cales ou impressions des cales; 245. semelage, fragments de la trépointe.

Semelage complet

inv. nº FRI-PL/RROM 94/523: 246. semelle première, en trois morceaux; 247. semelle d'usure; 248. semelage; cale du bout; 249. semelage, deux cales du bout; 250. semelage, cales sous la cambrure.

## Planche 28

Diverses pièces de semelage non associées à d'autres fragments de chaussures

inv. nº FRI-PL/RROM 94/517: 251. semelle première avec traces de réparations; 252. semelle d'usure;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/619: 253. semelle d'usure avec empreintes des fils tendeurs de la trépointe rempliée;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/617: 254. semelage; talon bottier encore relié à 247;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/511: 255. semelage, talon bottier avec cinq couches de sous-bouts et un bon bout, le tout maintenu avec des chevilles en bois.

Semelage d'une chaussure à bout carré

inv. nº FRI-PL/RROM 94/578: 256. semelage; trépointe rempliée antérieure; 257. semelle d'usure avec empreintes des fils tendeurs; 258. dessus, petit fragment du dessus; 259. semelage, petit fragment de la trépointe; 260. semelle première avec une cale latérale vers l'articulation; 261. semelage, partie postérieure; 262. semelle de réparation antérieure; 263. semelage, talon bottier fortement usé.

## Planche 29

Suspension pour sabre ou épée décorée de piqûres parallèles le long des lanières

inv. nº FRI-PL/RROM 94/620: 264. ceinture, passant; 265. ceinture, lanière principale en deux morceaux; 266. ceinture, bout de lanière repliée; 267. ceinture, suspension pour sabre avec trois boucles (dessin du profil à gauche).

Pièces non identifiées

inv. nº FRI-PL/RROM 94/567: 268. gros cuir avec trois perforations pour une ligature, probablement pièce de sellerie;

inv. nº FRI-PL/RROM 94/584: 269. languette avec crochet métallique.

## Planche 30

Diverses chutes de cuir provenant du découpage ou de l'ajustage des pièces lors des finitions; certaines pièces ont un bord naturel, c'est-à-dire le bord

extrême d'une peau non débitée, ce qui indique un découpage de pièces dans du cuir neuf, par opposition au découpage de pièces recyclées (cuir vieux)

Chutes de découpage

inv. n° FRI-PL/RROM 94/554: 270; 271. bord naturel du cuir;

inv. n° FRI-PL/RROM 94/553: 272. peau de chèvre; 273. cuir bovin;

inv. n° FRI-PL/RROM 94/539: 274. -;

inv. n° FRI-PL/RROM 94/509: 275. bord naturel du cuir, cuir bovin;

inv. n° FRI-PL/RROM 94/553: 276. peau de chèvre;

inv. n° FRI-PL/RROM 94/552: 277. bout d'une queue; 279. bord naturel;

inv. n° FRI-PL/RROM 94/604: 280. -;

inv. n° FRI-PL/RROM 94/575: 281. -;

inv. n° FRI-PL/RROM 94/579: 282. peau de chèvre;

inv. n° FRI-PL/RROM 94/601: 284. bord naturel du cuir;

inv. n° FRI-PL/RROM 94/575: 285. bord naturel du cuir, cuir de veau;

inv. n° FRI-PL/RROM 94/596: 286. bord naturel du cuir;

inv. n° FRI-PL/RROM 94/596: 287. bord naturel du cuir.

Chutes d'ajustage

inv. n° FRI-PL/RROM 94/539: 278; inv. n° FRI-PL/RROM 94/549: 283. peau de chèvre.

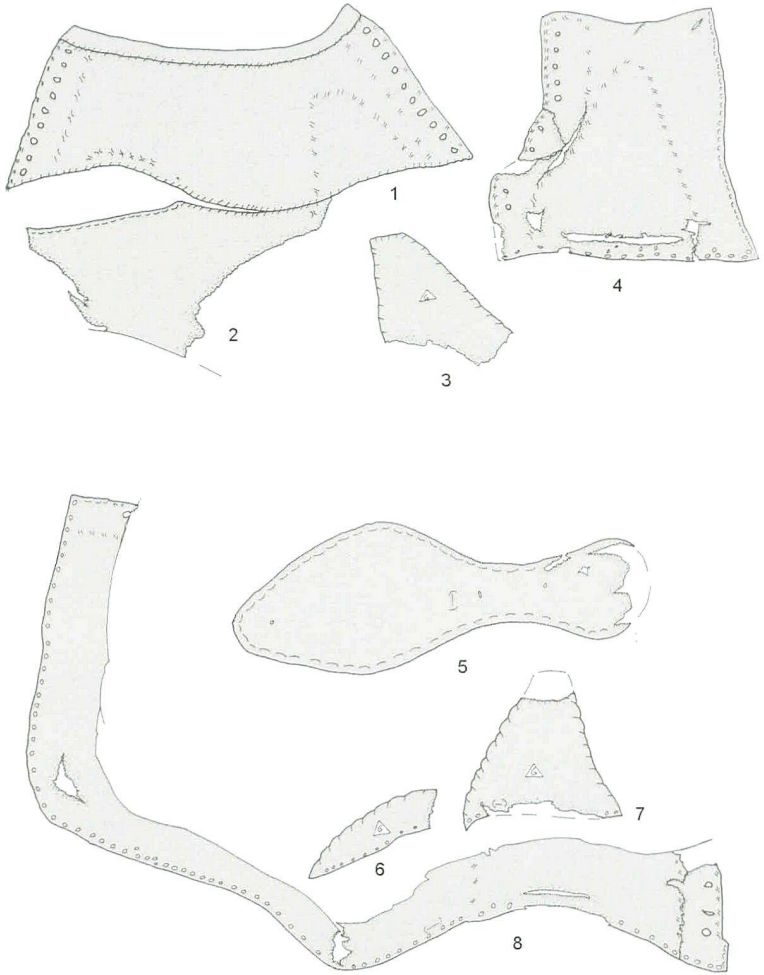



Planche / *Tafel* 1

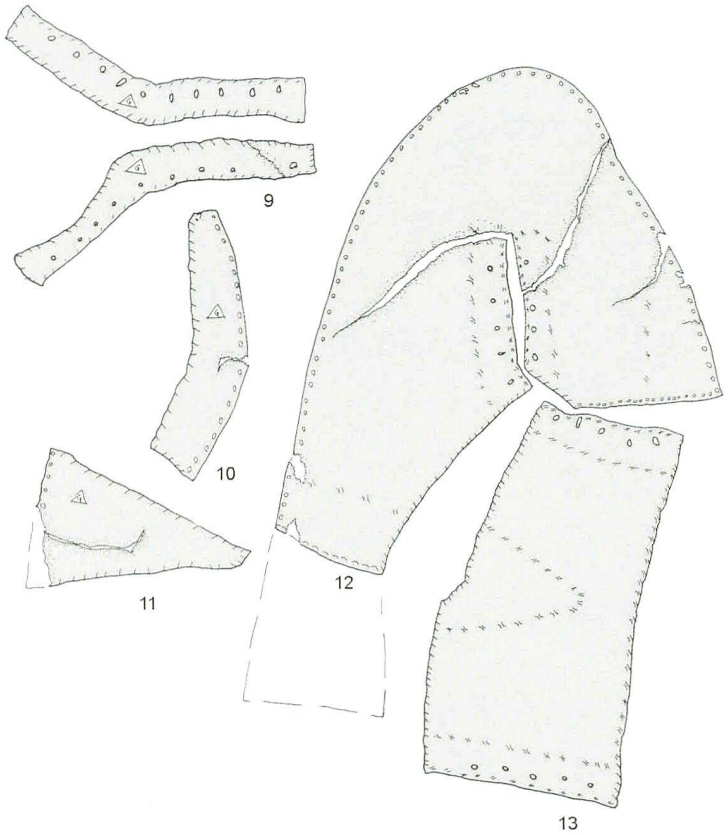



Planche / *Tafel* 2

10 cm

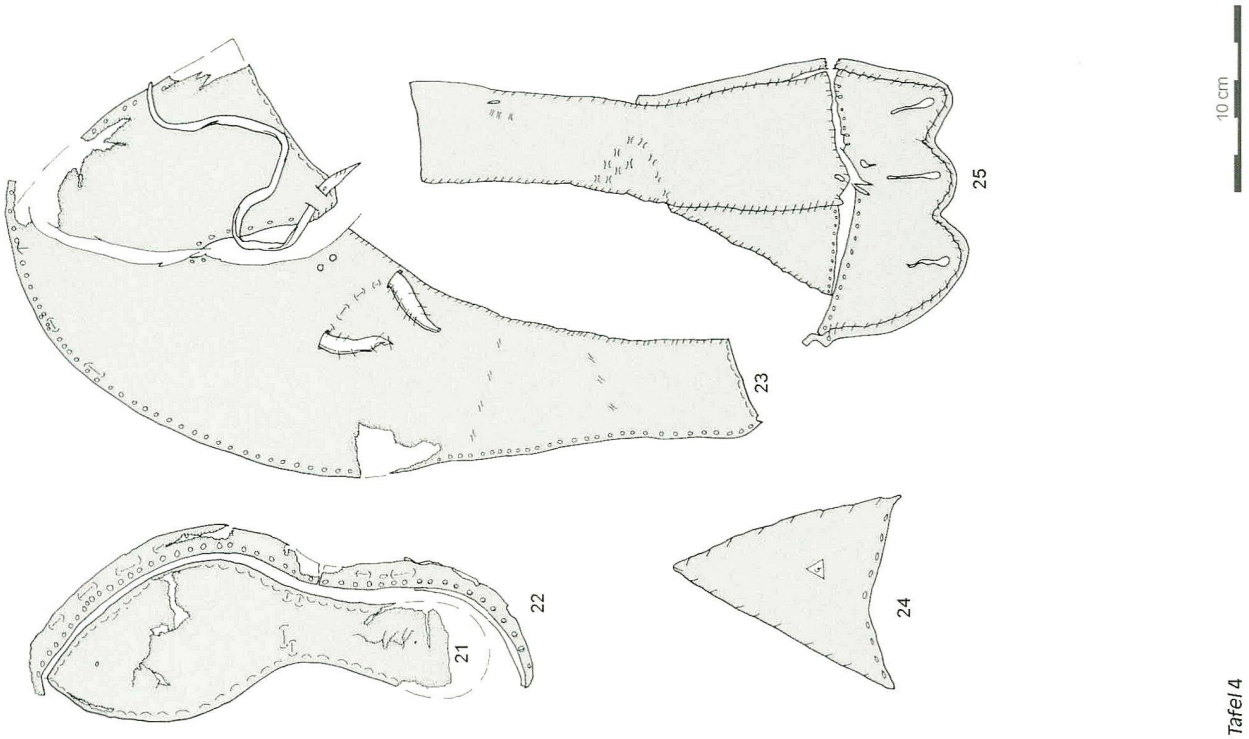



Planche / *Tafel* 4

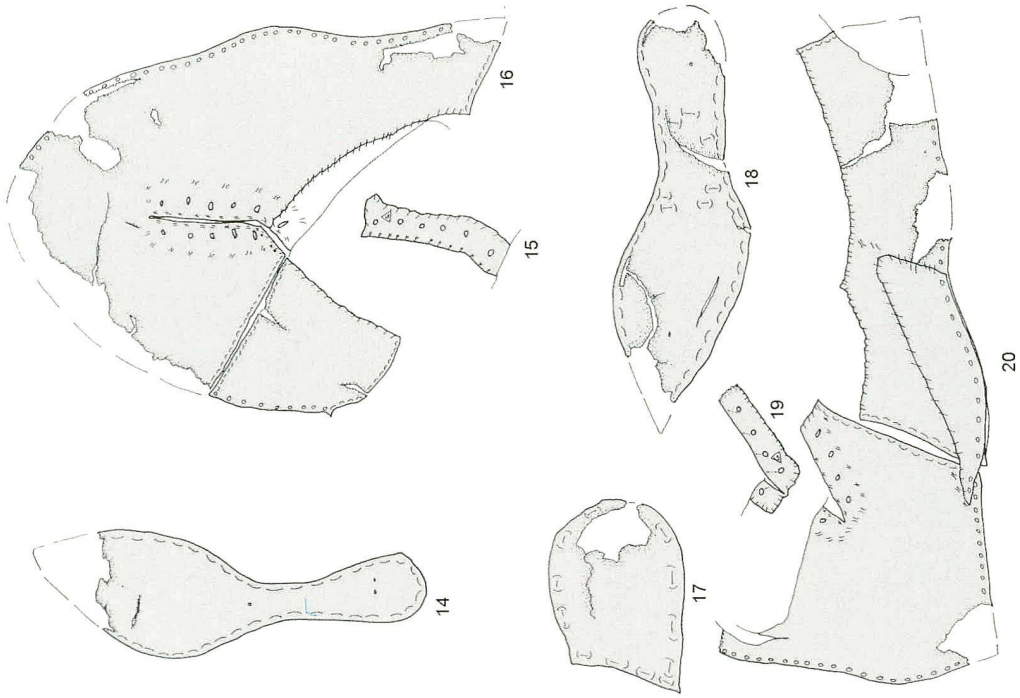



Planche / *Tafel* 3

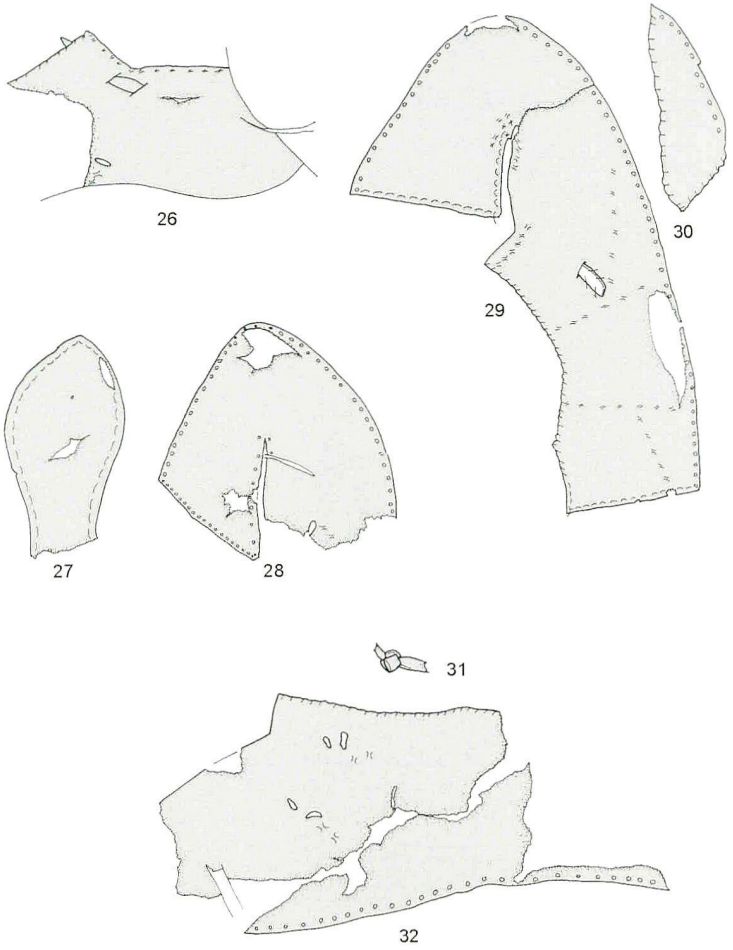



Planche / *Tafel* 5

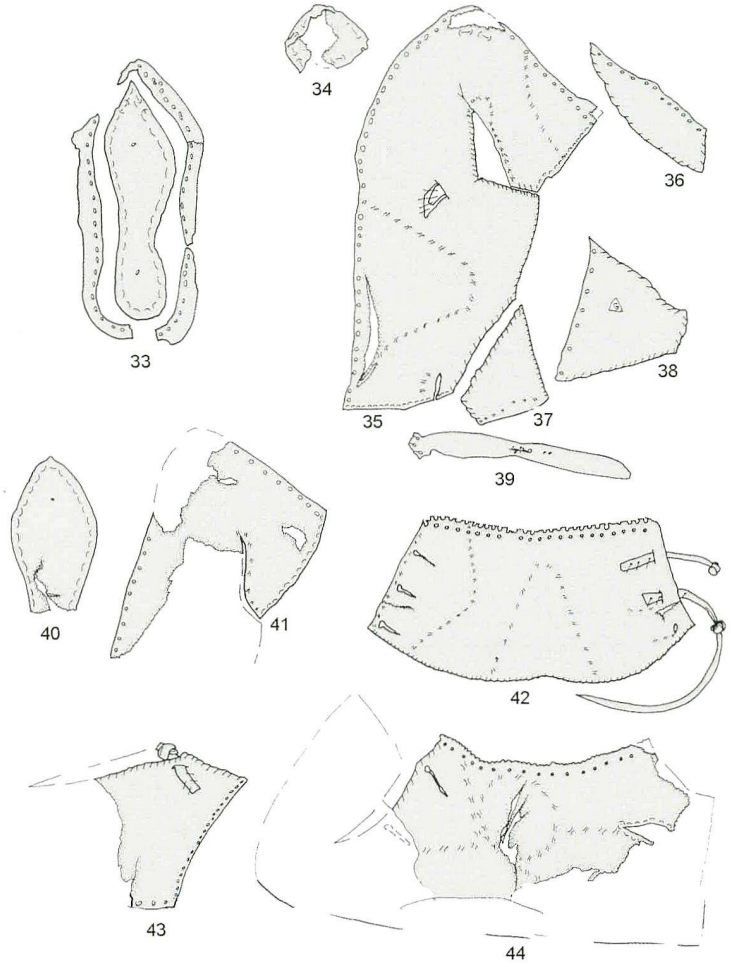



Planche / *Tafel* 6

10 cm

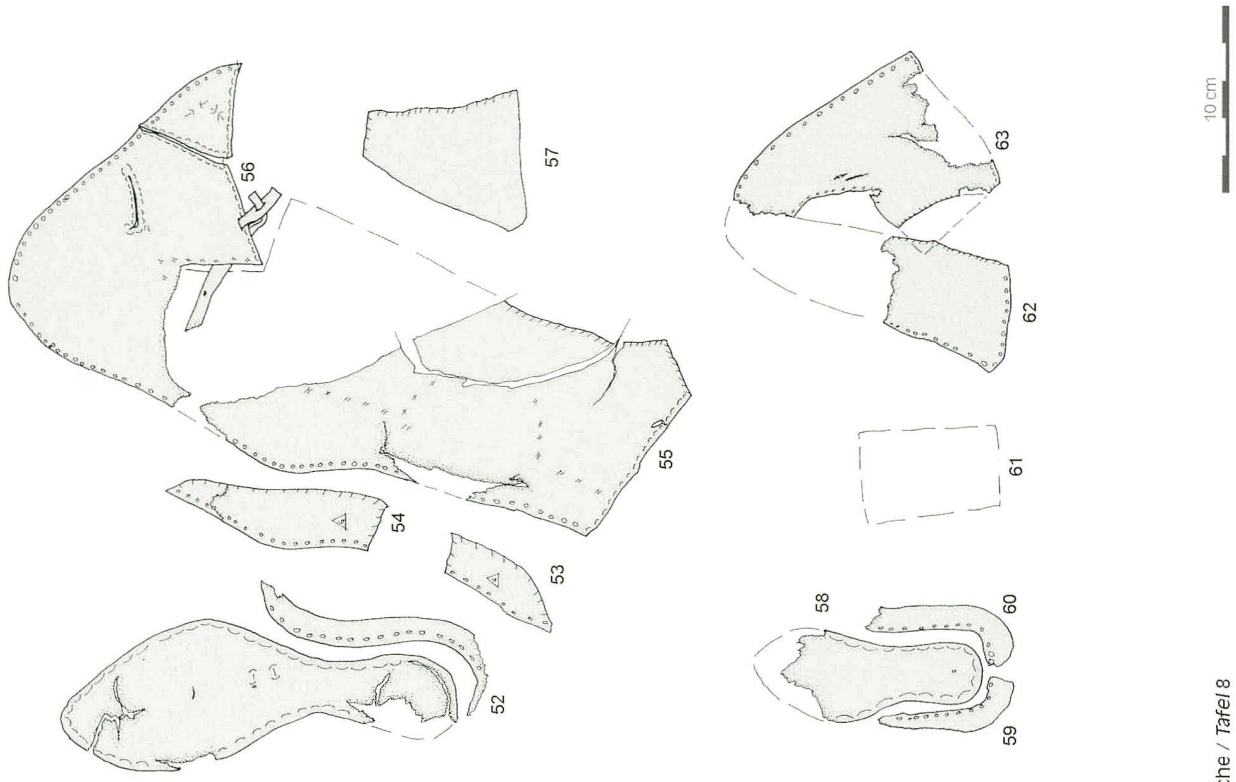



Planche / *Tafel* 8

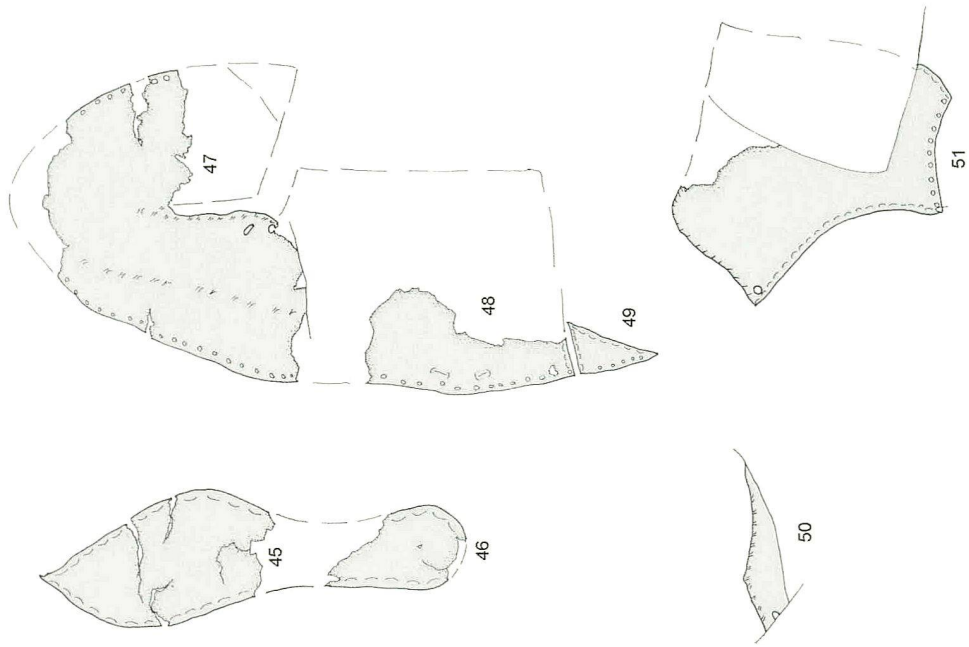



Planche / *Tafel* 7

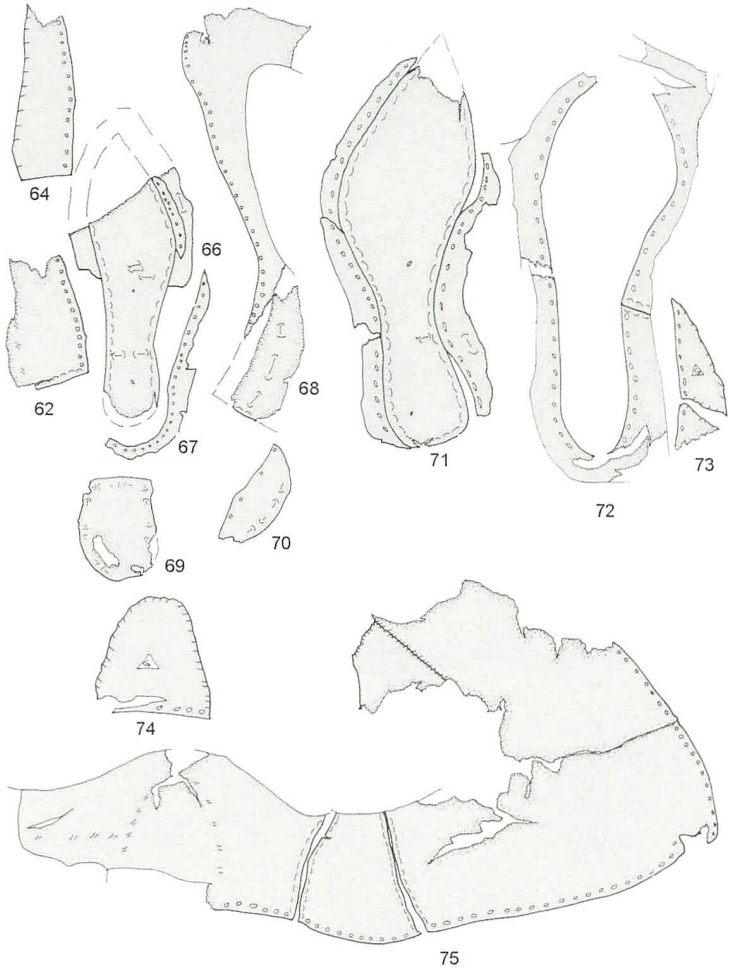



Planche / *Tafel* 9

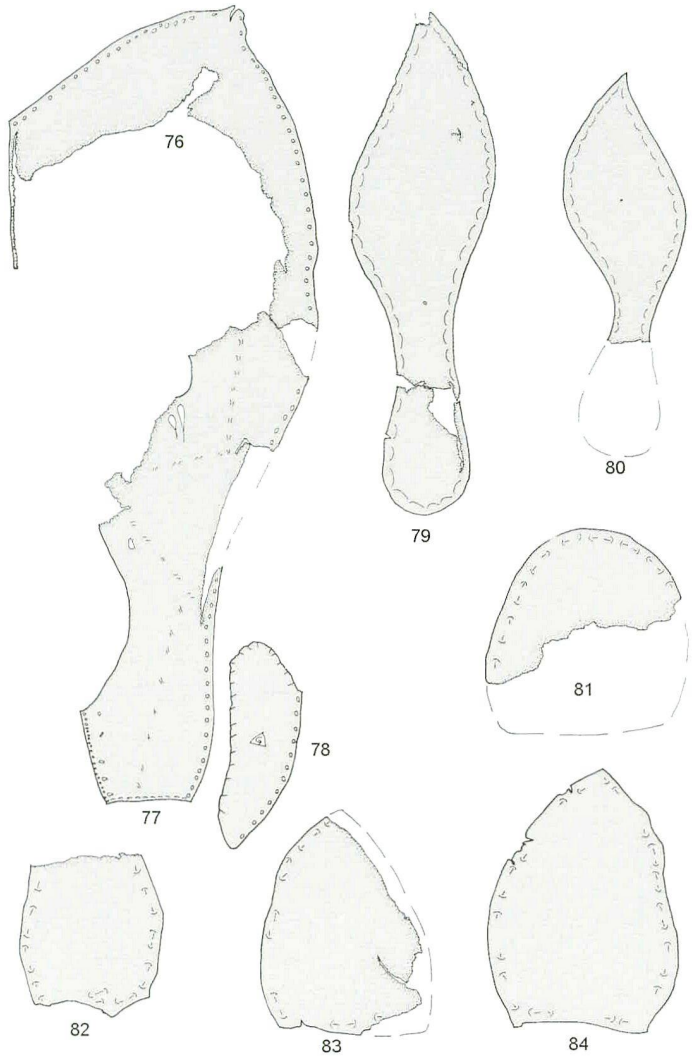



Planche / *Tafel* 10

10 cm

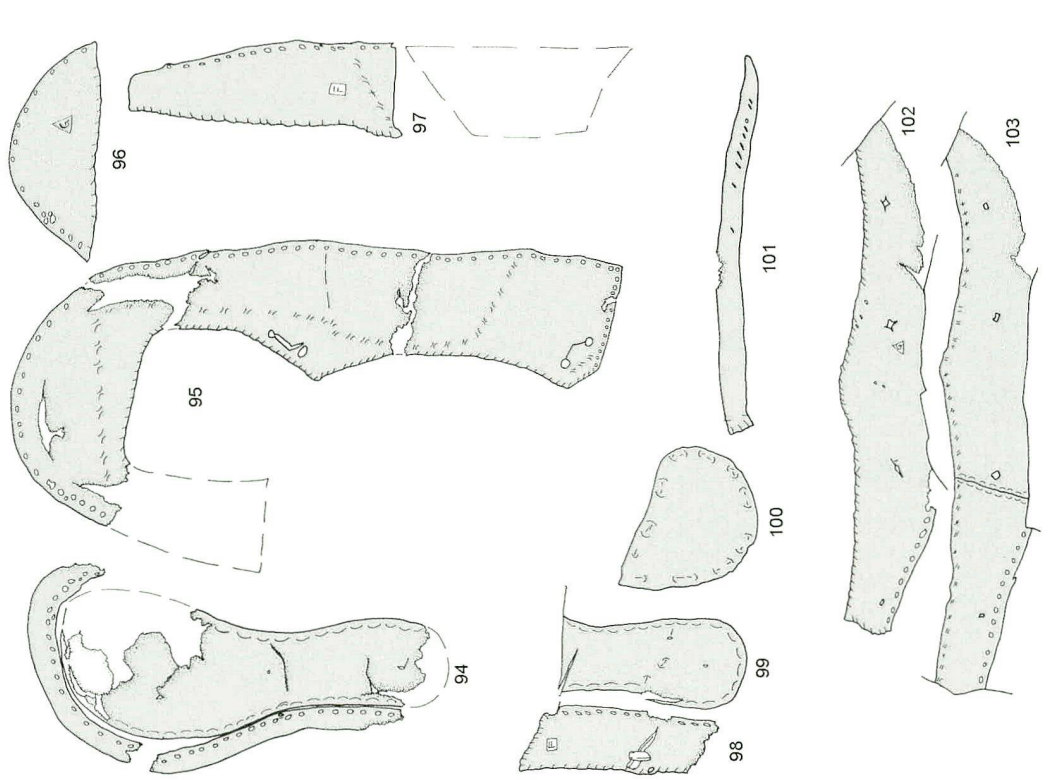



Planche / *Tafel* 12

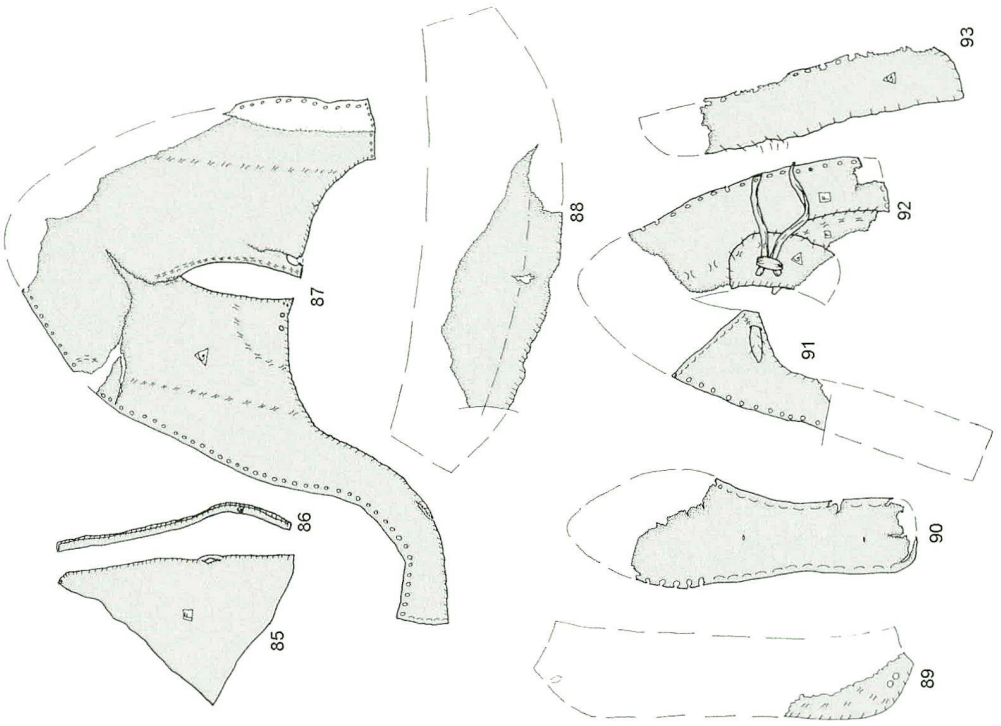



Planche / *Tafel* 11

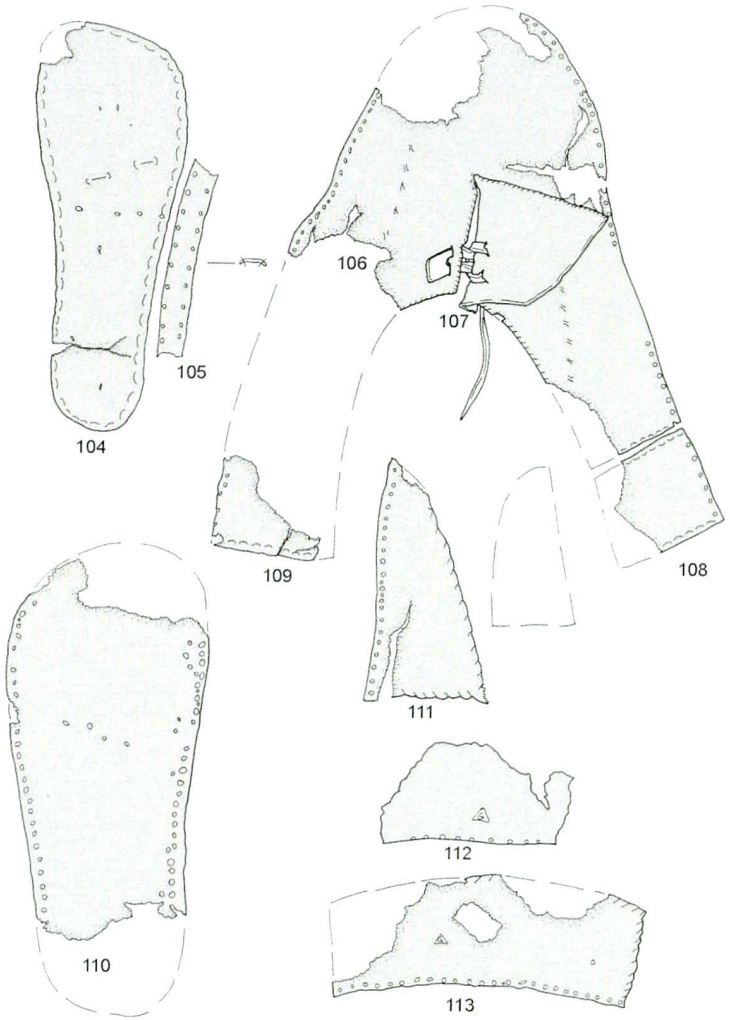



Planche / *Tafel* 13

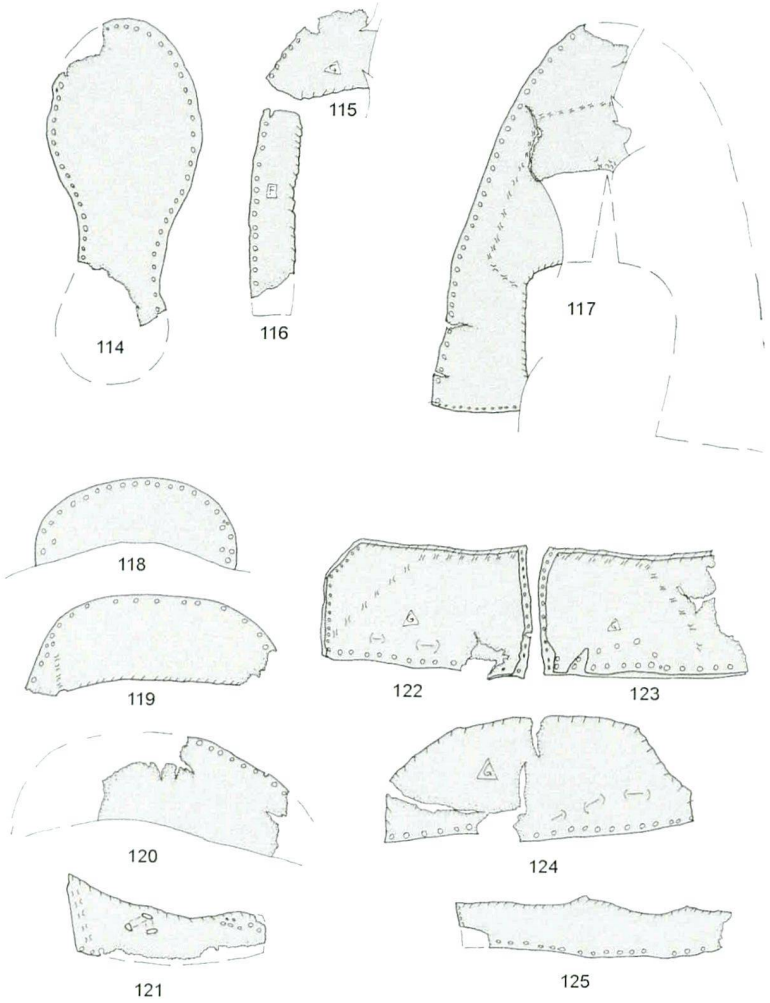



Planche / *Tafel* 14

10 cm

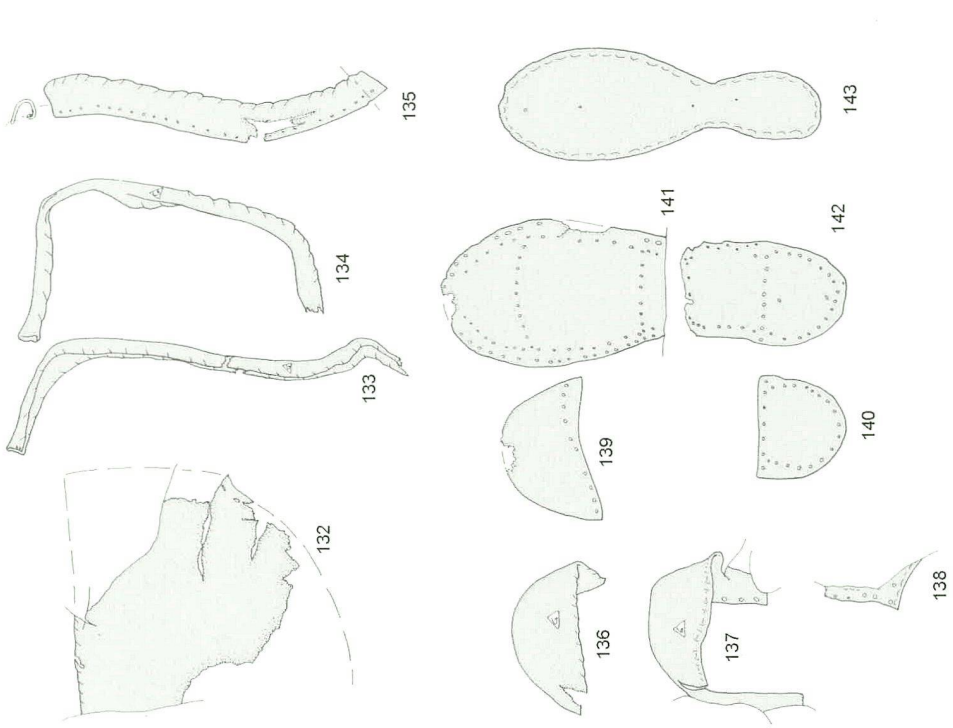



Planche / *Tafel* 16

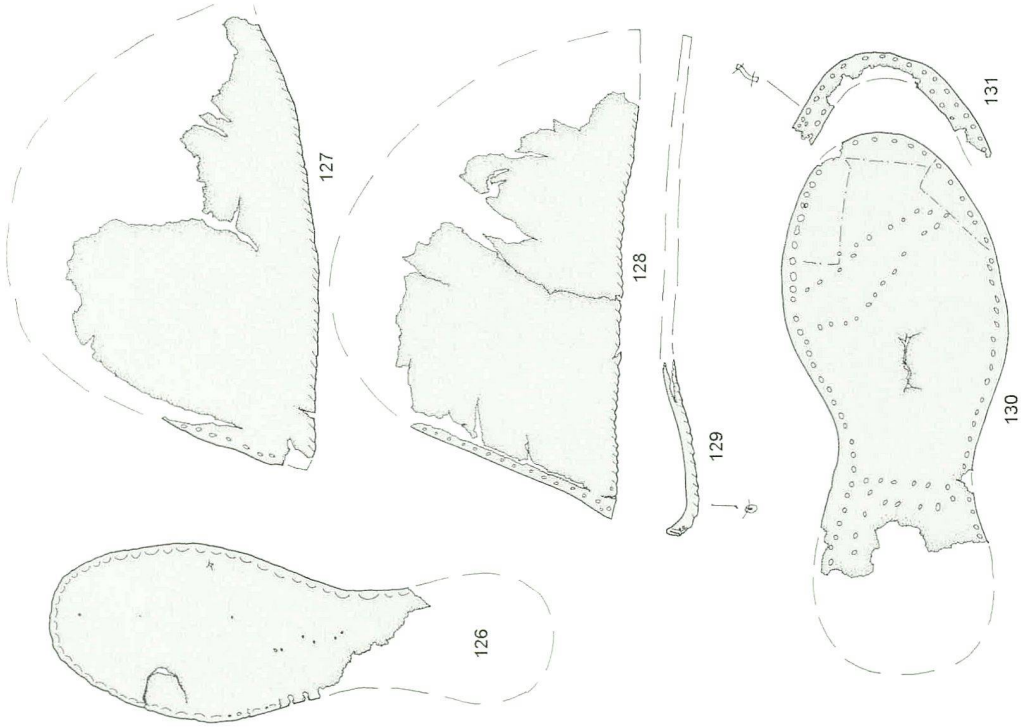



Planche / *Tafel* 15

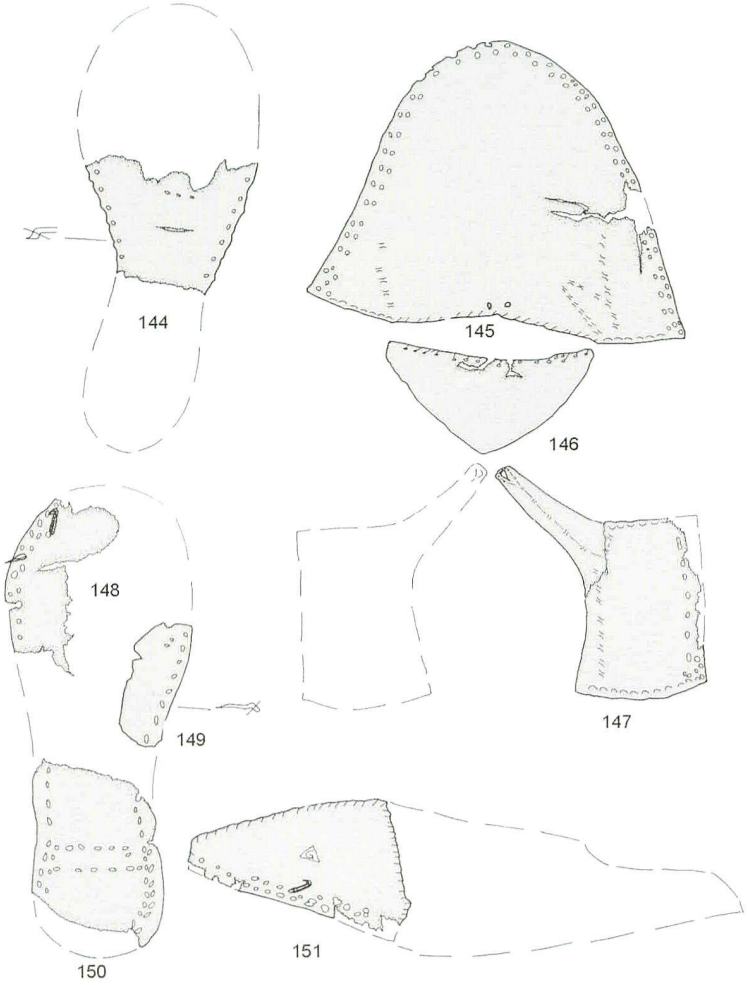



Planche / *Tafel* 17

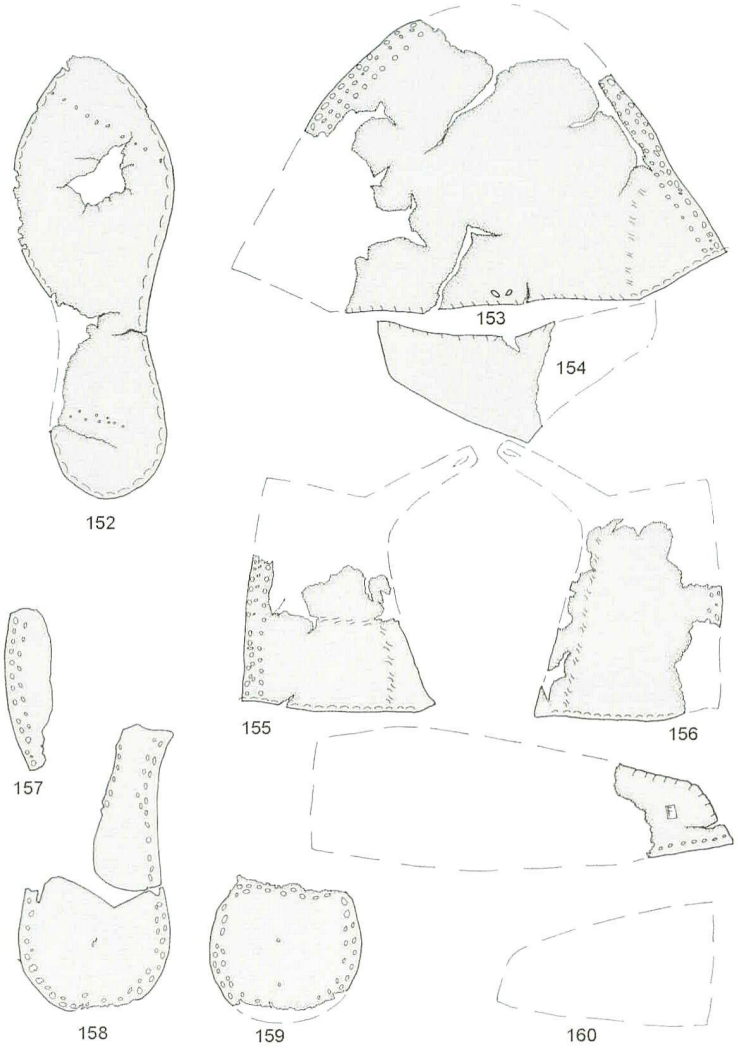



Planche / *Tafel* 18

10 cm

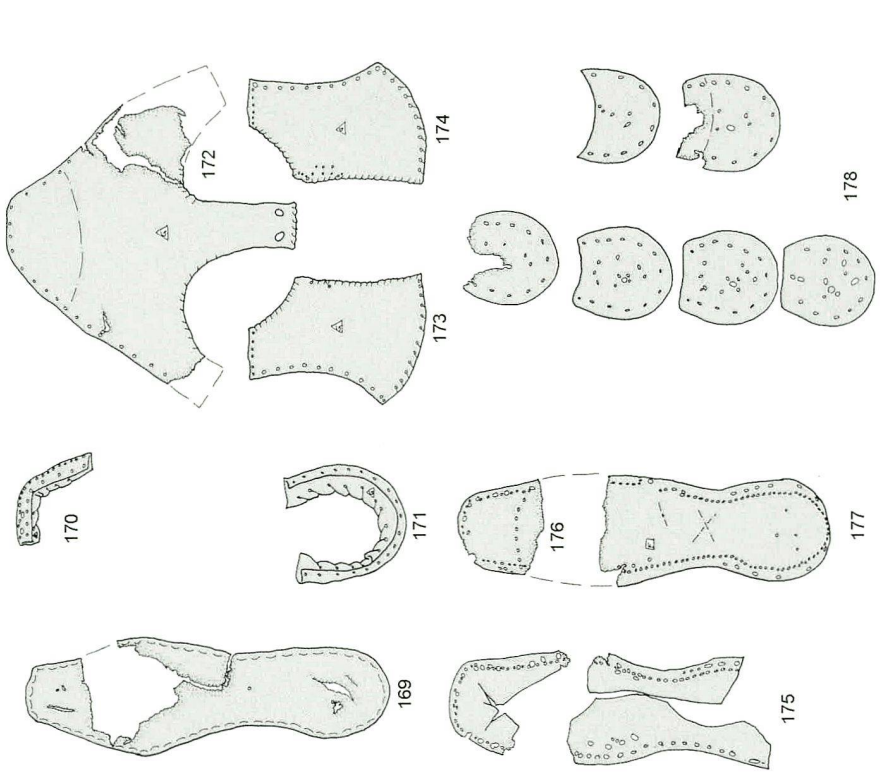



Planche / *Tafel* 20

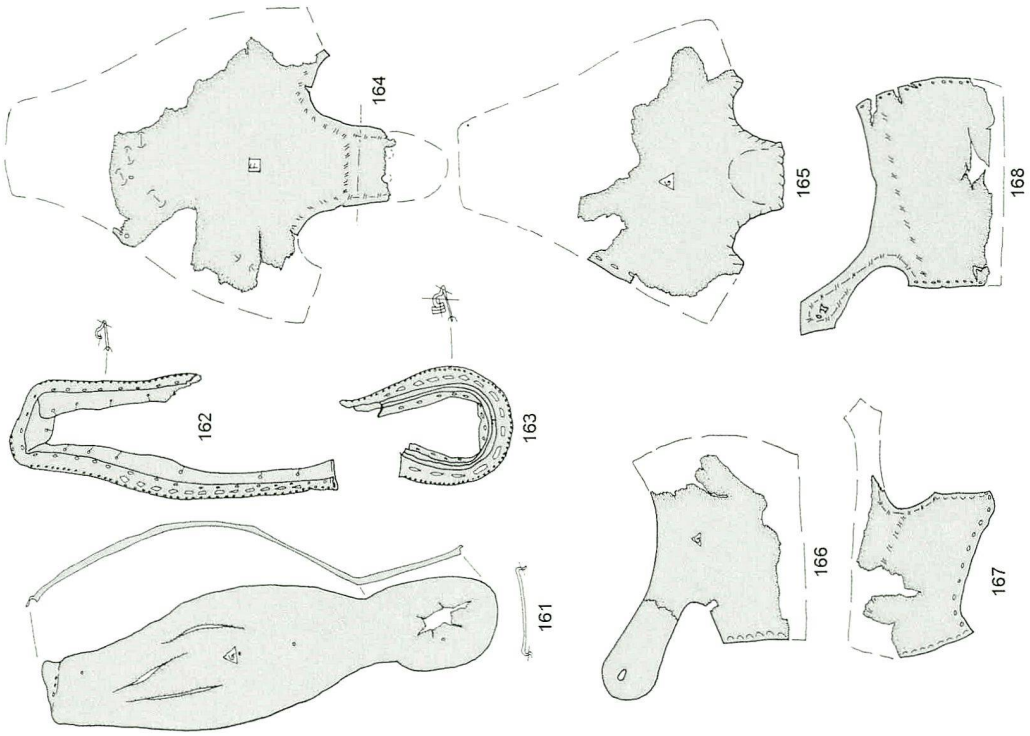



Planche / *Tafel* 19

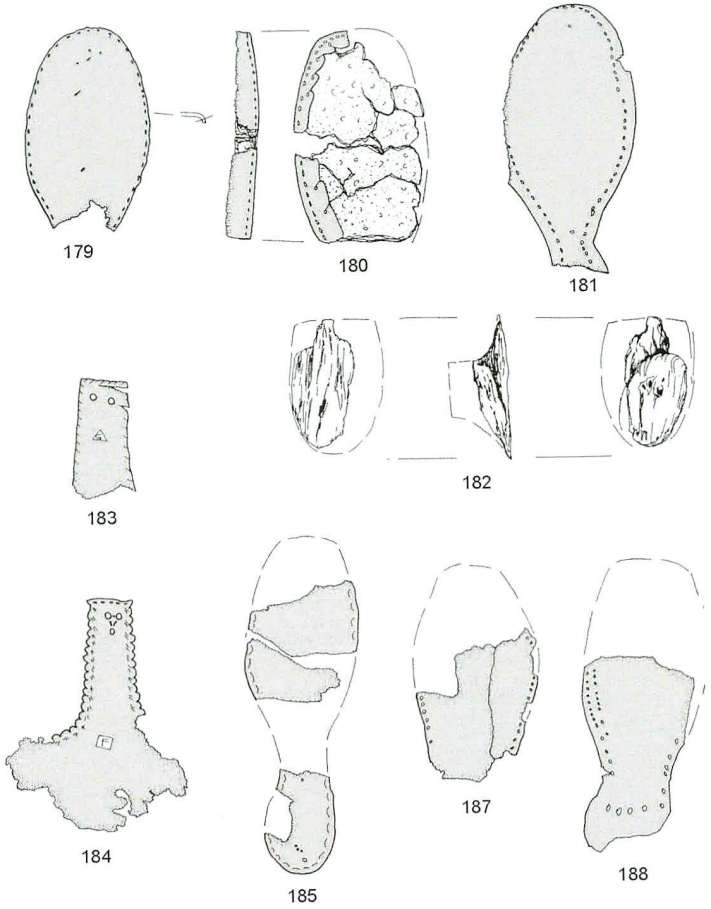



Planche / *Tafel* 21

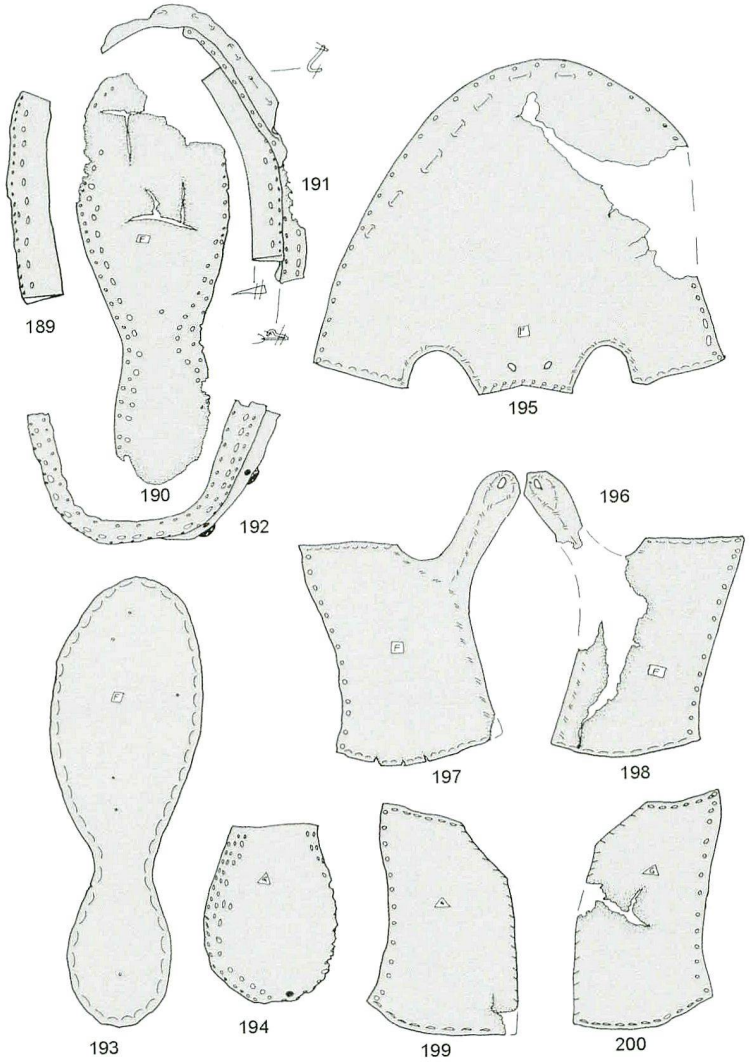



Planche / *Tafel* 22

10 cm

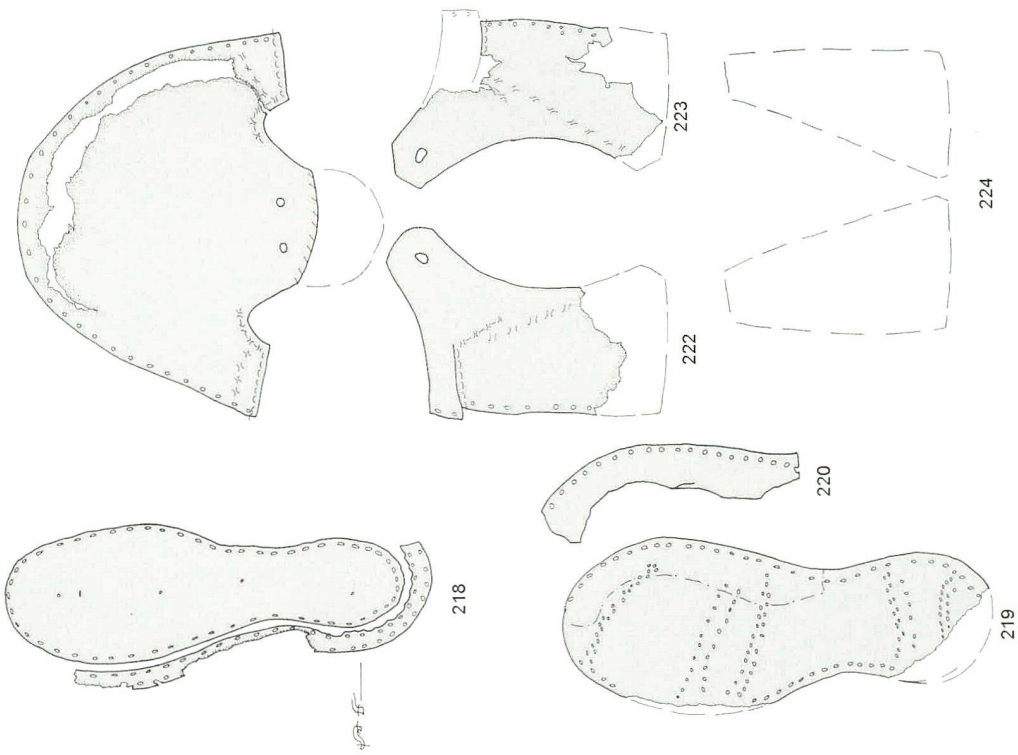



Planche / *Tafel* 24

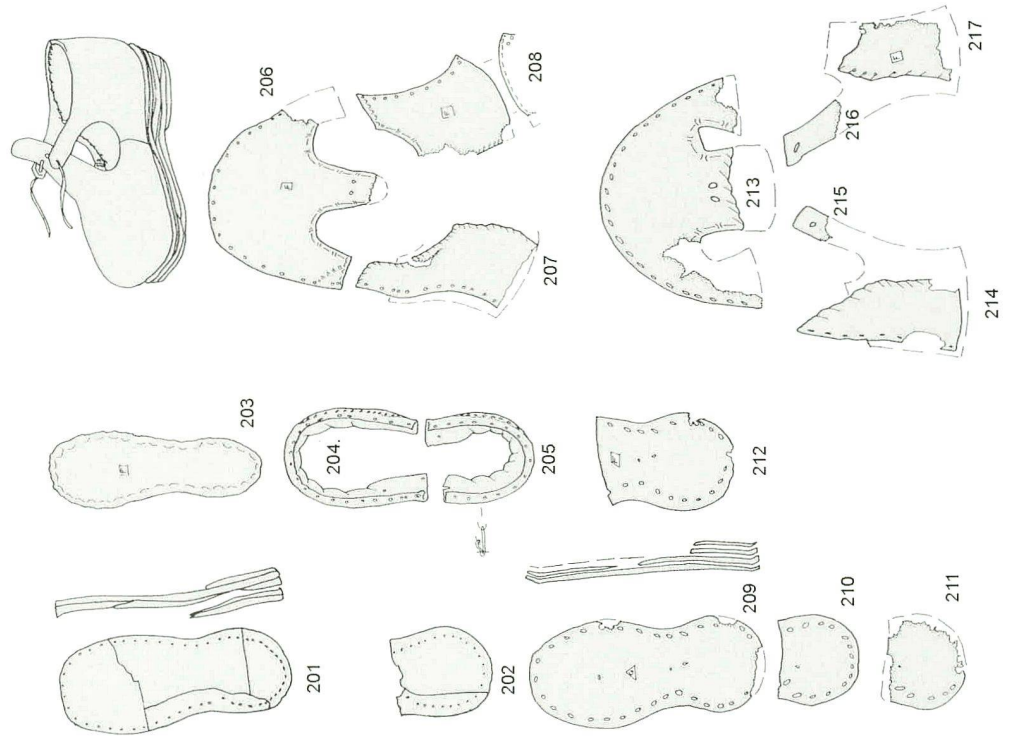



Planche / *Tafel* 23

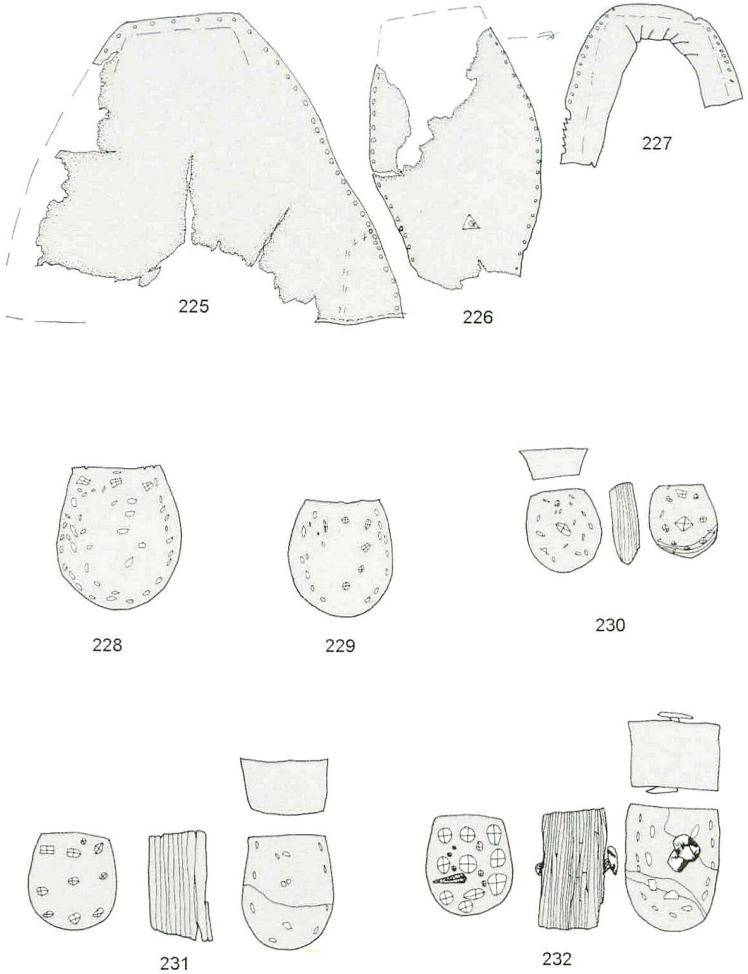



Planche / *Tafel* 25

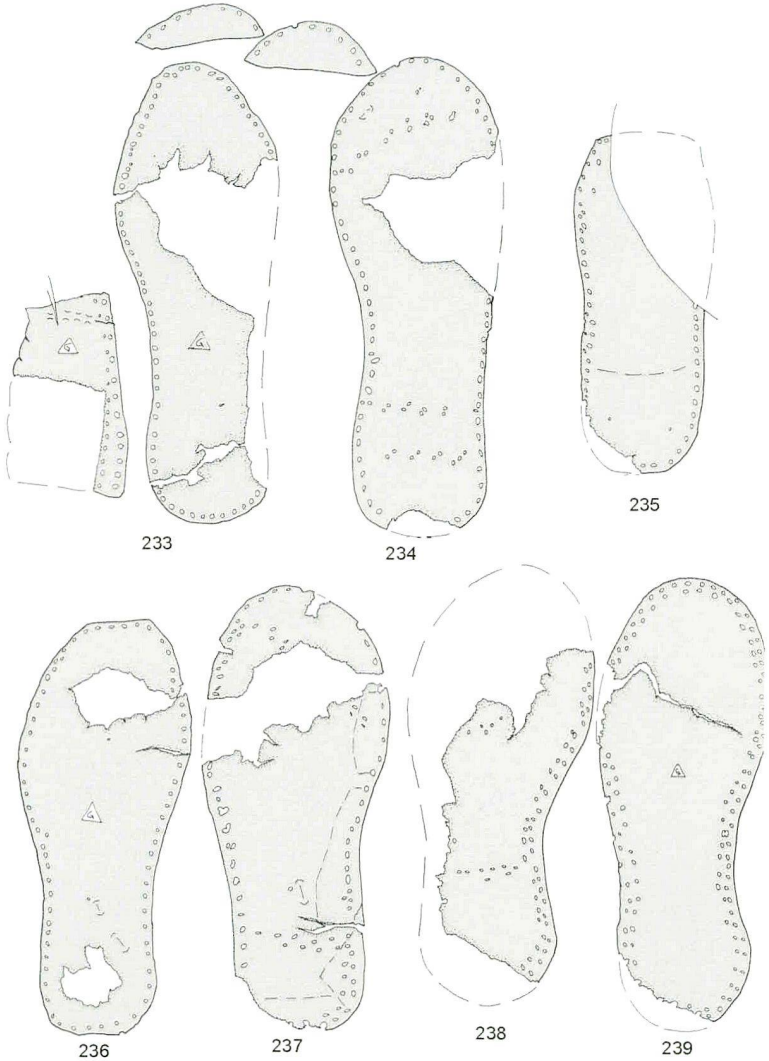



Planche / *Tafel* 26

10 cm

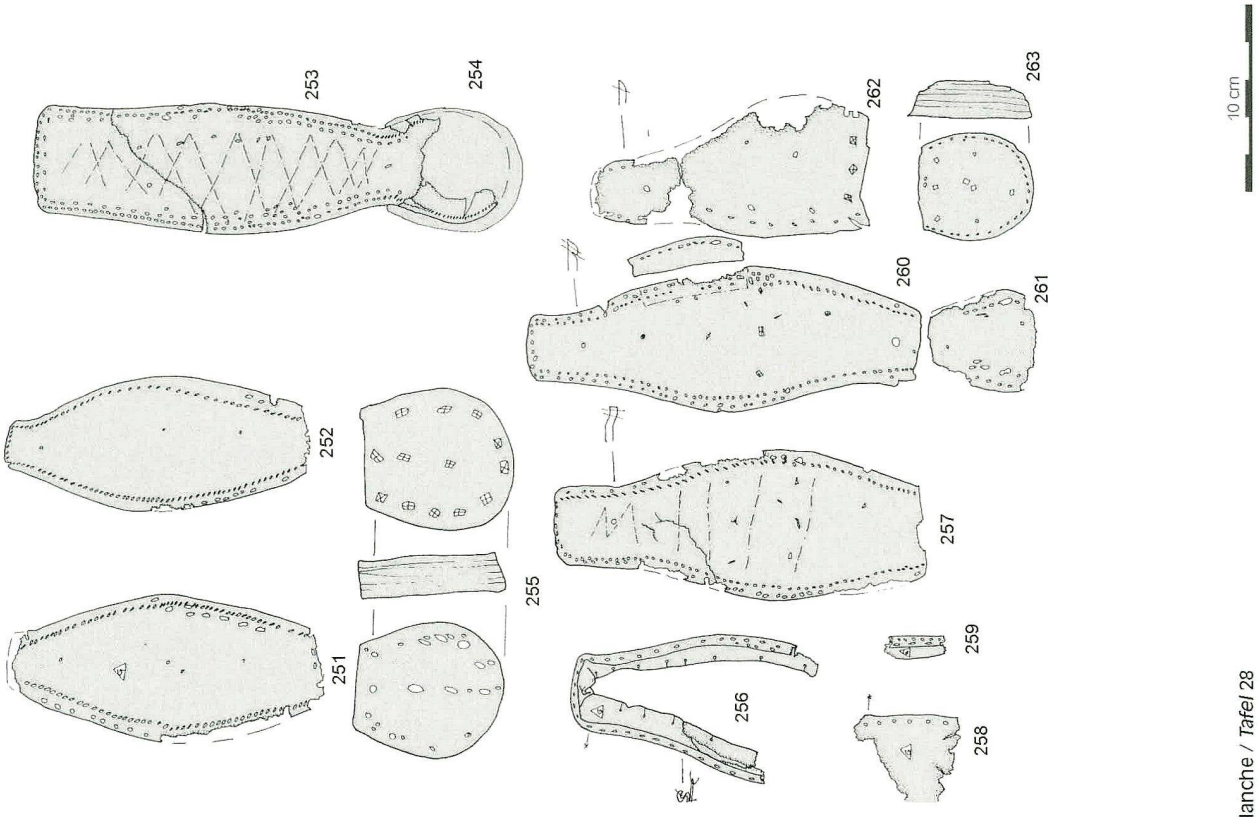



Planche / *Tafel* 28

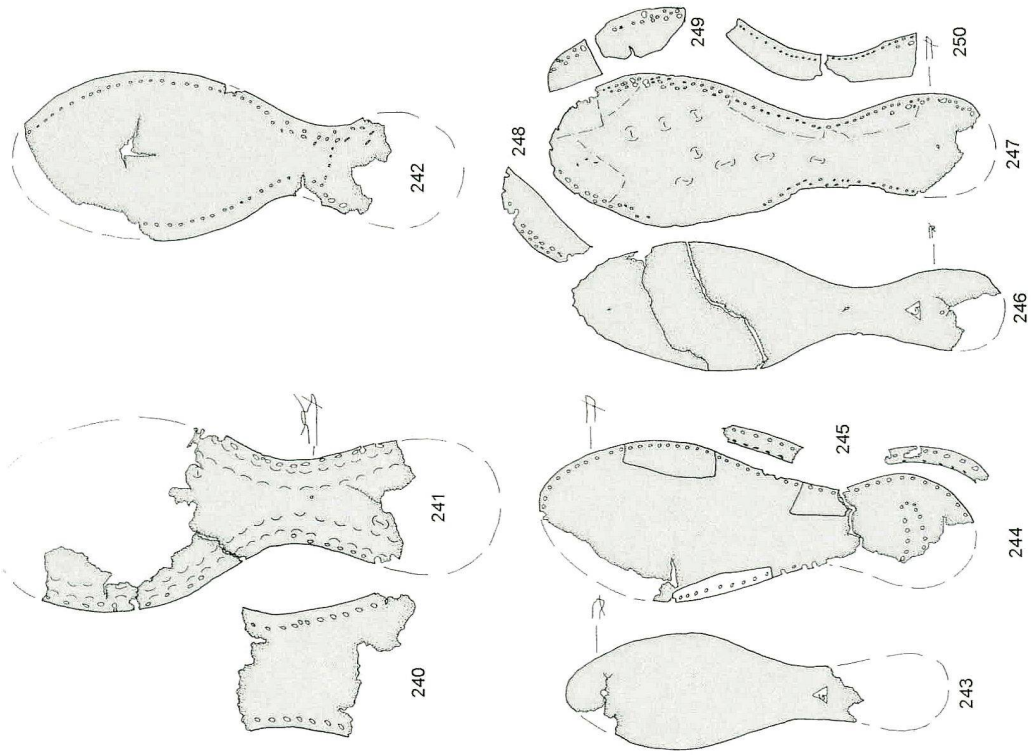



Planche / *Tafel* 27

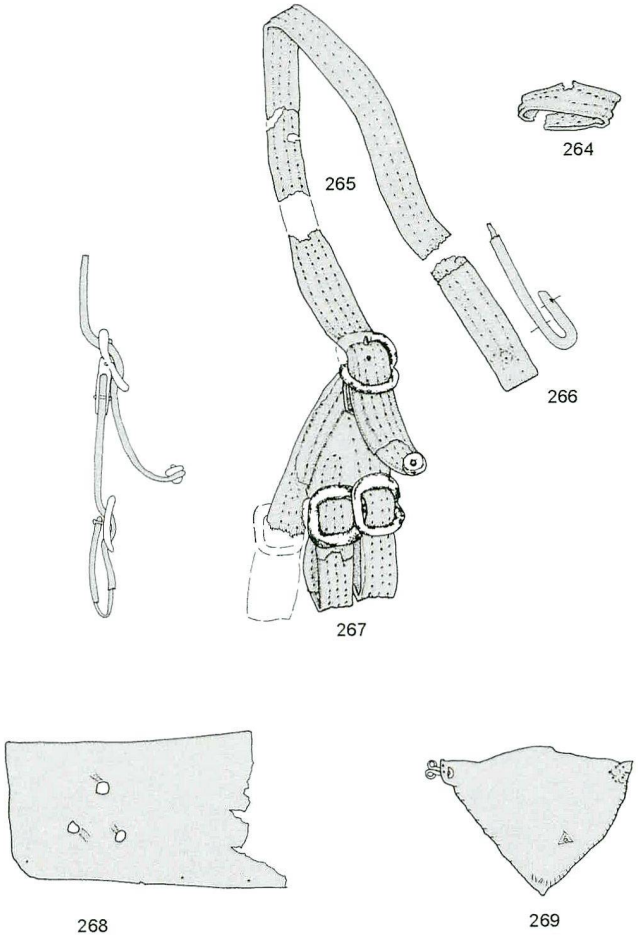



Planche / *Tafel* 29

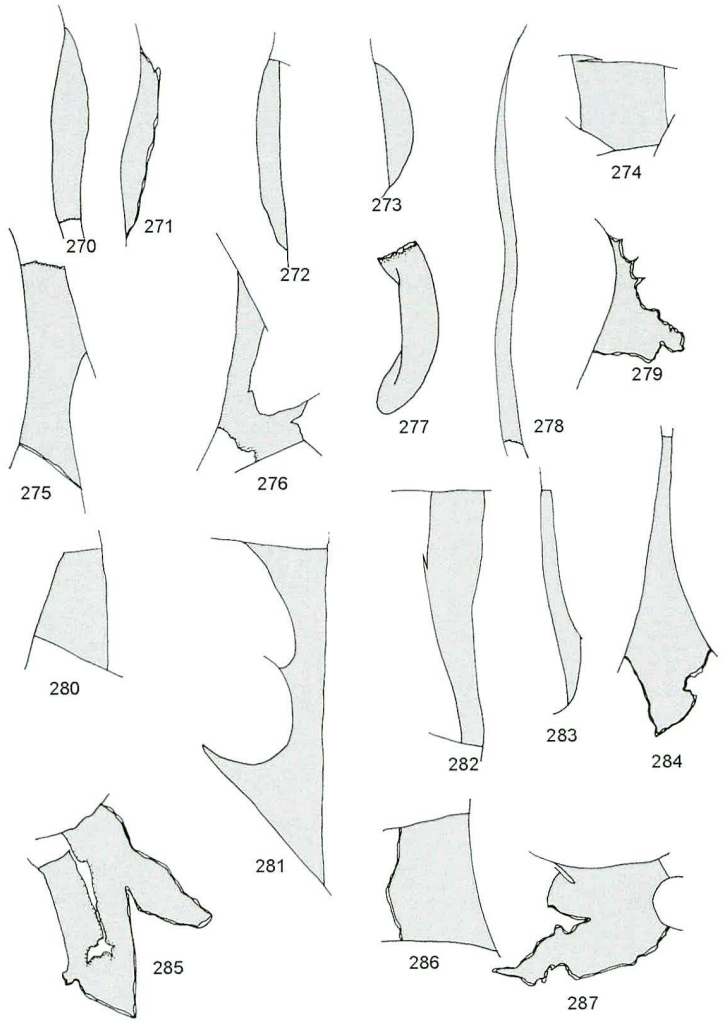



Planche / *Tafel* 30

10 cm

## NOTES

1 Volken/Volken 1998, 59-63; cette contribution illustrée avec quelques restitutions de chaussures présente l'histoire et les premiers résultats des fouilles archéologiques entreprises en 1993/1994 sur le site de l'ancienne porte de Romont.

2 Volken *et al.* 2001, 40-47.

3 Goubitz 1984, 187-196; Goubitz *et al.* 2001, 37, fig. 4.

4 Volken/Volken 2000, 11-15, pour une description plus détaillée des étapes du travail. Pour le catalogue complet des cuirs de la porte de Romont, voir également Volken/Volken 2003.

5 Goubitz *et al.* 2001; cette typologie est citée par la lettre G suivie de chiffres, le tout entre parenthèses. Exemple: (G60) au lieu de «type Goubitz 60».

6 Le vocabulaire technique français ne fait pas de différence entre les trépointes de type médiéval, calées entre le dessus et la semelle (anglais: *rand*, allemand: *Sohlenkeder*) et la trépointe moderne cousue à l'extérieur du dessus (anglais: *welt*, allemand: *Rahmen*). Etymologiquement, ce serait la première version qui serait la véritable trépointe. Trépointe vient de «trépoindre» qui signifie piquer au travers, dont la première mention date de 1408 (dictionnaire Larousse).

7 De nos jours, ce type de montage est communément appelé montage «*slip-lasting*» ou «*California*». Ces anglicismes indiquent qu'il s'agit d'une terminologie contemporaine, sans rapport avec la date de l'origine du montage.

8 Fingerlin 2001, 720, Abb. 683, 6-9 et 721, Abb. 684b; *Veldtschoen* (XIXe siècle): du neerlandais *veldt*, steppes sud-africaines, et *schoen*, chaussures, qui inspira la «*desert* ou *safari boot*» vendue de nos jours. Le terme «montage flexible» s'applique au même principe de montage, mais cousu machine.

9 Lithberg 1932, 9-10. Les comptes de ménage du château de Hallwyl AG indiquent que les employés recevaient entre quatre et six paires de chaussures par an; dans un cas, il y a même mention de huit paires.

10 Volken/Volken 2003, pl. 6, 40-44 (inv. nos 549, 553, 564 et 592) attestent quatre exemplaires; Volken *et al.* 2001, 44, fig. 9 et 10, deux autres à confirmer ainsi que cinq exemples non publiés. Volken 2002, 379-381, fig. 1-3. Comparaisons: Goubitz *et al.* 2001, 201-204, type 75, fig. 1-11; Fingerlin 1995, Taf. 25, Typ VI; Rötting 1985, Abb. 44; Schnack 1994, Taf. 29; Durian-Ress 1991, 22-23, Nr. 3; van der Walle-van der Woude 1989, fig. 3.7; Mould *et al.* 2003, 3325, fig. 1659.

11 Volken/Volken 2003, pl. 1, 1-4 et 5-8 qui attestent un autre type avec un patron de coupe type «J» (inv. nos 547, 579 et 640); site du Criblet: Volken *et al.* 2001, 41-41, fig. 2 et 3 et Volken 2002, 381, fig. 2. Comparaisons: Volken/Volken 2001, 2, fig. 2, pl. 7-9; Schnack 1994, Taf. 25, 26, 28; van Driel-Murray 1985, type 6b, #4, #27 #30; van Driel-Murray 1988, fig. 1, type 9b; Goubitz *et al.* 2001, 176, fig. 6 (DDT7) et 182, fig. 22 (DDT27); Montembault 1992, type 1b2.

12 Volken/Volken 2003, pl. 2 et 3, 9-20 (inv. nos 538, 557, 595 et 604): trois exemplaires attestés; site du Criblet: Volken *et al.* 2001, 42, fig. 4 et 5. Comparaisons: Schnack 1994, Taf. 28 et 94, 1 et 3; Groenman-van Waateringe/Krauwer 1987 Nr. 3; Rötting 1985, Abb. 4, Nr. 3; Goubitz 1983, 277, fig. 8; Goubitz *et al.* 2001, 187-189, fig. 6 (DDT594). L'analyse des chaussures de Dordrecht (NL) représente 30 années de travail. Grâce à une stratigraphie exceptionnelle, il fut possible d'établir une chronologie livrant ainsi le premier étalon pour la datation typologique des chaussures médiévales. Ce n'est qu'en 2001 qu'une publication livra une vue d'ensemble de ce trésor calcéologique, voir Goubitz *et al.* 2001.

13 Volken/Volken 2003, pl. 6, 33-41 (inv. no 551): deux exemplaires attestés. Comparaisons: Grew/de Neergaard 1988, 71, fig. 105; Goubitz *et al.* 2001, 214, fig. 6c.

14 Volken/Volken 2003, pl. 8, 52-63 (inv. nos 550, 595 et 567); site du Criblet: Volken *et al.* 2001, 42-43, fig. 8.

15 Volken/Volken 1996; Volken/Volken 1997; S. Volken – M. Volken, «Les cuirs des Halles du Molard 2 et 4», *ZAK* 1, 2007 (à paraître).

16 Volken/Volken 2003, pl. 7, 45-50 (inv. no 636); Goubitz *et al.* 2001, 191-194, type 65; Volken/Volken 1996, 3-5, fig. 4-6; Volken/Volken 1998, 119, pl. 1.

17 Volken/Volken 2003, pl. 7, 51 (inv. no 636) est le seul fragment attestant ce modèle.

18 Volken/Volken 2003, pl. 4 et 5, 21-32 (inv. nos 538, 592, 596 et 604); Volken *et al.* 2001, 43, fig. 6 et 7; Volken 2002, 379; Fingerlin 1995, Typ VII, T-27; il faut encore ajouter huit exemplaires non publiés de Dordrecht (communication personnelle d'Olaf Goubitz, que nous remercions).

19 Cette coupe générale existe encore de nos jours. Connue sous l'appellation de Charles IX (anglais *Mary-Jane*), c'est une petite chaussure classique pour fillettes. Voir Dupré 1982, 12, 36.

20 Pfaff 1991, 243.

21 Volken/Volken 2003, pl. 8, 52-63 avec deux exemples; versions bicolores: Durian-Ress 1991, 22-23, Abb. 2 et 3 (deuxième moitié du XVe siècle), auxquelles s'ajoutent les exemples de Kempten (D), voir Atzbach 2005, Taf. 129; Mellinkoff 1993, IX.21 et X.20; Villiger/Schmid 2001, cat. 7c, fig. 116; s'y ajoute un exemple non publié de Lucerne.

22 Durian-Ress 1991, 22, Abb. 2 et 3.

23 Baxandall 1980, pl. 89.

24 Volken/Volken 2003, pl. 12, 98-103 et 121 et 125; Volken/Volken 2005a: les souliers de Nicolas Schiner (mort en 1510), provenant de deux paires différentes, étaient de montage «cousu retourné»; Baxandall 1980, pl. 89 «The Ottobeuren Master, Aristotle and Phyllis, Bayrisches Nationalmuseum» avec fermoirs à ruban; exemples hollandais: Goubitz *et al.* 2001, 277, fig. 5; Goubitz 2002, fig. 87, Typ 85.

25 Volken/Volken 2003, pl. 13, 104-113 et pl. 14, 114-117. Comparaisons: Prohaska 1998, 68-69; Davis 1997, fig. 8 (baleinier basque) et fig. 9; Goubitz 1987, 161, fig. 1, S1c, S1a, R1b.

26 Lüdke 2001, 253, Kat. Nr. 141 (Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, Inv. Nr. 5258).

27 Volken/Volken 2003, pl. 14, 132-135 et pl. 15, 126-131. Comparaisons: Lüdke 2001, naissance de la Vierge, volet gauche de l'autel du monastère d'Oberbeuren, Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart, Inv. Nr. 5258 (la plus ancienne mule); Arlaud 2000, 194, fig. 93, deuxième à gauche (Lyon); Kurth 1963, 92 et 94-95 (avec chausses en cuir); Goubitz *et al.* 2001, 243-248 (diverses mules).

28 Volken/Volken 2003, pl. 17, 144-151 et pl. 18, 152-160. Comparaisons: Davis 1997, fig. 11 et 12; Goubitz *et al.* 2001, 283, fig. 3, daté vers 1575.

29 Autres exemples de «talon Louis XV»: Swann 2001, 111, fig. 119 (1640) et 118, fig. 129 (1650); Durian-Ress 1991, 50, Abb. 42 (2e quart du XVIIe).

30 Volken/Volken 2003, pl. 19, 161-168 (inv. nos 500, 504, 508 et 540); Volken/Volken 1998, 62, fig. 6. Comparaisons: Swann 1982, 12, fig. 5 (1620); Swann 2001, 110-111, fig. 117 et 118 (1640-50); Durian-Ress 1991, 52-53, Abb. 44 (1650-60); Pratt/Woolley 1999, 21-23, pl. 6 (1616).

31 Volken/Volken 2003, pl. 20, 169-178 (inv. nº 584). Comparaisons: Swann 1982, 12, fig. 5 (1620); Swann 2001, 110-111, fig. 117-118 (1640-1650); Durian-Ress 1991, 52-53, Abb. 44 (1650-1660); Pratt/Woolley 1999, 21-23, pl. 6 (1616).

32 Volken/Volken 2003, pl. 21, 179-188 (inv. nºs 505, 584 et 622); Volken/Volken à paraître: exemplaire daté entre 1624 et 1640. Au Musée Bally de la Chaussure (Schönenwerd SO) existe un spécimen recouvert de velours rouge (inv. nº 1741).

33 Volken/Volken 2003, pl. 21, 189-200 (inv. nº 641); Volken/Volken 1998, 60-61, fig. 3.

34 Volken/Volken 2003, pl. 23, 201-217 (inv. nºs 515, 616 et 632); Volken/Volken 1998, 60-61, fig. 4; Goubitz 1989, 234, fig. 1.

35 Date de scellement des couches archéologiques par des constructions; Volken/Volken 2003, pl. 24, 218-224 (inv. nºs 521 et 606); Volken/Volken 1998, 62, fig. 5; Goubitz *et al.* 2001, 297-298, fig. 1-8: à la figure 8, esquisse de la chaussure de la rue de Romont.

36 Volken/Volken 2003, pl. 25, 225-227.

37 Volken/Volken 2003, pl. 29, 264-267; Goubitz 1993, 532, fig. 12; Goubitz 1994, fig. 206.

38 Volken/Volken 2005b, pl. 25, 271-287.

## BIBLIOGRAPHIE


**Arlaud 2000**

C. Arlaud (dir.), *Lyon, les dessous de la presqu'île: Bourse, République, Célestins, Terreaux* (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes* 20), Lyon 2000.

**Atzbach 2001**

R. Atzbach, «Medieval and Postmedieval Turnshoes from Kempten (Allgäu), Germany. New aspects of shoemaker technique at about 1500», *in*: I. Planka (ed.), *Shoes in History 2000*, Zlin 2001, 188-194.

**Atzbach 2005**

R. Atzbach, *Leder und Pelz am Ende des Mittelalters und zu Beginn der Neuzeit - Die Funde aus den Gebäudehohlräumen des Mühleberg-Ensembles in Kempten (Allgäu)*, Bonn 2005.

**Baxandall 1980**

M. Baxandall, *The Limewood Sculptors of Renaissance Germany*, New Haven 1980.

**Berlepsch 1966²**

H. A. Berlepsch, *Chronik vom ehrbaren Schuhmachergewerbe*, St. Gallen 1966².

**Davis 1997**

S. Davis, «Piecing together the past: Footwear and other Artefacts from the Wreck of a 16th century Spanish Basque Galleon», *in*: M. Redknap (ed.), *Artefacts from Wrecks*, Exeter 1997, 111-120.

**Dupré 1982**

C. Dupré, *Vocabulaire de la chaussure: français – anglais* (*Cahiers de l'Office de la langue française*), Québec 1982.

**Durian-Ress 1991**

S. Durian-Ress, *Schuhe, vom späten Mittelalter bis zur Gegenwart*, Ausstellungskatalog, München 1991.

**Fingerlin 1995**

I. Fingerlin, «Der Lederabfall», *in*: M Untermann (Hrsg.), *Die Latrine des Augustinereremiten-Klosters in Freiburg im Breisgau* (*Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg* 31), Stuttgart 1995, 129-265.

**Fingerlin 2001**

I. Fingerlin, «Textil- und Lederfunde», *in*: Landesdenkmalamt Baden-Württemberg (Hrsg.), *Alpirsbach - Zur Geschichte von Kloster und Stadt* 2 (*Forschungen und Berichte der Bau- und Kunstdenkmalpflege in Baden-Württemberg* 10), Stuttgart 2001, 715-818.

**Goubitz 1983**

O. Goubitz, «De lederfondsten», *in*: H. L. Janssen (Red.), *Van Bos tot Stad, Opgravingen in 's-Hertogenbosch*, s'Hertogenbosch 1983, 274-283.

**Goubitz 1984**

O. Goubitz, «The Drawing and Registration of Archaeological Footwear», *Studies and Conservation* 29, 1984, 4, 187-196.

**Goubitz 1987**

O. Goubitz, «Lederresten uit de stadt Groningen: het schoeisel», *Groningse Volksalmanak*, Groningen 1987, 147-169.

**Goubitz 1989**

O. Goubitz, «Verborgen schoeisel», *Westerheem* 38, 1989, 223-239.

**Goubitz 1993**

O. Goubitz, «Leder», *in*: J. J. Lenting – H. van Gangelen – H. van Westing (eds), *Schans op de Grens: Bourtanger bodemvondsten 1580-1850*, Sellingen 1993, 525-536.

**Goubitz 1994**

O. Goubitz, «Leer», *in*: R. M. van Heeringen – H. Hendrikse – J. J. Kuipers (eds), *Geld uit de belt* (*Archeologisch onderzoek Koustenseedijk, Middleburg*), Vlissingen 1994, 84-91.

**Goubitz 2002**

O. Goubitz, «Schoenen en scheden», *in*: E. Jacobs – M. Poldermans – T. van der Zon (reds), *Spitten aan het Spaarne* (*Archeologisch onderzoek onder de Gravinnehof in Haarlem*), Haarlem 2002, 62-69.

**Goubitz *et al.* 2001**

O. Goubitz – W. Groenman-van Waateringe – C. van Driel-Murray, *Stepping through time. Archaeological Footwear from Prehistoric Times until 1800*, Zwolle 2001.

**Grew/de Neergaard 1988**

F. Grew – M. de Neergaard, *Shoes and pattens* (*Medieval Finds from Excavations in London* 2), London 1988.

**Groenman-van Waateringe/Krauwer 1987**

W. Groenman-van Waateringe – M. Krauwer, «Das Leder von Lübeck, Grabungen Schüsselbuden 16 / Fischstrasse 1-3 (01)», *Lübecker Schriften zur Archäologie und Kulturgeschichte* 10, 1987, 75-84 et 372-378.

**Kurth 1963**

W. Kurth (ed.), *The complete woodcuts of Albrecht Dürer*, New York 1963.

**Lithberg 1932**

N. Lithberg, *Schloss Hallwyl III, 1: Die Fundgegenstände*, Stockholm 1932.

**Lüdke 2001**

D. Lüdke (dir.), *Spätmittelalter am Oberrhein. 1: Maler und Werkstätten 1450-1525*, Ausstellungskatalog, Stuttgart 2001.

**Mellinkoff 1993**

R. Mellinkoff, *Outcasts: Signs of Otherness in Northern European Art of the Late Middle Ages* (*California studies in the History of Art* 32), Berkeley 1993.

**Montembault 1992**

V. Montembault, «Un ensemble de cuirs archéologiques des XVᵉ-XVIᵉ siècles découvert à Metz

(Moselle) rue Taison», *RAE* 43, 1992, 162-169.

**Mould *et al.* 2003**
Q. Mould – I. Carlisle – E. Cameron, *Craft, industry and everyday life: leather and leatherworking in Anglo-Scandinavian and medieval York* (*The archaeology of York* 17; *The Small Finds* 16), London 2003.

**Pfaff 1991**
C. Pfaff, *Die Welt der Schweizer Bilderchroniken*, Schwyz 1991.

**Pratt/Woolley 1999**
L. Pratt – L. Woolley, *Shoes*, London 1999.

**Prohaska 1998**
W. Prohaska, *Kunsthistorisches Museum Wien 2: Die Gemäldegalerie* (*Museen der Welt*), London 1998 (traduit de l'allemand par J. Marsh).

**Rötting 1985**
H. Rötting, [sans titre], *in*: *Stadtarchäologie in Braunschweig, ein fachübergreifender Arbeitsbericht zu den Grabungen 1976-1984*, Hameln 1985, 78-85.

**Schnack 1994**
C. Schnack, *Mittelalterliche Schuhfunde aus Konstanz (Grabung Fischmarkt)* (*Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg* 26), Stuttgart 1994.

**Swann 1975**
J. Swann, *A History of Shoe Fashion*, Northampton 1975.

**Swann 1982**
J. Swann, *Shoes* (*The costume accessories Series*), London 1982.

**Swann 2001**
J. Swann, *History of Footwear in Norway, Sweden and Finland: Prehistory to 1950*, Stockholm 2001.

**Van Driel-Murray 1985**
C. van Driel-Murray, «Schoeisel van de opgraving van het St. Agnietenklooster en het St. Michielskloster in Leiden», *Bodemonderzoek in Leiden* 1984, 1985, 143-165.

**Van Driel-Murray 1988**
C. van Driel-Murray, «Ledervondsten uit het Ir Driessenplein te Leiden», *Bodemonderzoek in Leiden* 1987, 1988, 131-140.

**Villiger/Schmid 2001**
V. Villiger – A. A. Schmid (eds.), *Hans Fries, un peintre au tournant d'une époque*, Catalogue d'exposition, Lausanne/Fribourg 2001.

**Volken 2002**
M. Volken, «The shoe finds from Criblet in the city of Fribourg (Switzerland)», *in*: F. Audoin-Rouzeau – S. Beyries (dir.), *Le travail du cuir de la préhistoire à nos jours*, XXIIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes 2002, 377-386.

**Volken/Volken 1995**
S. Volken – M. Volken, *Eine Sondierung der archäologischen Lederfunde an der Route de Romont in Fribourg*, Rapport Gentle Craft nº 8 déposé au Service archéologique de l'Etat de Fribourg, Lausanne 1995.

**Volken/Volken 1996**
S. Volken – M. Volken, «Die Schuhe der St. Martinskirche in Vevey», *ZAK* 53, 1996, 1-16.

**Volken/Volken 1997**
S. Volken – M. Volken, «Die Schuhe der Burgruine Wartau», *Werdenberger Jahrbuch* 1998, 1997,117-121.

**Volken/Volken 1998**
S. Volken – M. Volken, «Les cuirs», *in*: G. Bourgarel, *La porte de Romont: 600 ans d'histoire révélés par l'archéologie* (*Pro Fribourg*, numéro spécial 121), Fribourg 1998, 59-63.

**Volken/Volken 2000**
S. Volken – M. Volken, «Von Lederfetzen und Geisterschuhen - Archäologische Lederfunde vom Petersberg in Basel», *Historisches Museum Basel Jahresbericht* 2000, 2000, 11-15.

**Volken/Volken 2001**
S. Volken – M. Volken, *Chaussures médiévales genevoises, Fouilles Halles du Molard 1999*, Rapport Gentle Craft nº 22 déposé au Service cantonal d'archéologie de Genève, Lausanne 2001.

**Volken/Volken 2003**
S. Volken – M. Volken, *Catalogue des cuirs de la Porte de Romont*, Rapport Gentle Craft nº 25 déposé au Service archéologique de l'Etat de Fribourg, Lausanne 2003.

**Volken/Volken 2005a**
S. Volken – M. Volken, *Les chaussures de la tombe Nicolas Schiner, église Saint-Théodule à Sion*, Rapport Gentle Craft nº 38 déposé à la Direction des Musées cantonaux du Valais de Sion, Lausanne 2005.

**Volken/Volken 2005b**
S. Volken – M. Volken, *Chaussures de trois époques trouvées à l'ancienne Porte de Romont, Fribourg*, Rapport Gentle Craft nº 40 déposé au Service archéologique de l'Etat de Fribourg, Lausanne 2005.

**Volken/Volken 2005c**
S. Volken – M. Volken, «Aux pieds de nos aïeux. Les chaussures de Fribourg/Porte de Romont», *in*: *A>Z Balade archéologique en terre fribourgeoise*, Publication accompagnant l'exposition, Fribourg 2005, 78-80.

**Volken/Volken à paraître**
S. Volken – M. Volken, «Lederfunde aus dem Basler Münster», *in*: H. R. Meier – P. A. Schwarz, *Die Grabfunde des 12. bis 19. Jahrhunderts aus dem Basler Münster. Repräsentation im Tod und kultureller Wandel im Spiegel der materiellen Kultur* (*Materialhefte zur Archäologie in Basel*), Basel à paraître.

**Volken *et al.* 2001**
S. Volken – M. Volken – G. Bourgarel, «A petits pas dans le Moyen Age avec les chaussures du Criblet, Fribourg», *CAF* 3, 2001, 40-47.

**Waldron 2001**
T. Waldron, *Shadows in the soil: human bones and archaeology*, Stroud 2001.

**van der Walle-van der Woude 1989**
T. Y. van der Walle-van der Woude, «Een 14e-eeuws Industriecomplex te Monnikerdam - het leer», *in*: H. A. Heidinga – H. H. van Regteren Altena (eds), *Mendemblik and Monnikendam, aspects of medieval urbanisation in northern Holland* (*Cingula* 11), Amsterdam 1989.

## ZUSAMMENFASSUNG

Bei den Ausgrabungen im alten Graben des Remundtores kamen mehr als 400 Lederfragmente zu Tage. Es handelt sich überwiegend um Reste von Schuhen, seltene dingliche Zeugnisse früherer Bekleidungsmoden. Anhand dieser auf den ersten Blick kaum zu deutenden Fragmente wurde ein technischer und beschreibender Katalog erstellt, dessen Informationen weit über das hinausgehen, was Schrift- und Bildquellen liefern können. Der Fundkomplex ermöglicht nämlich eine Darstellung der technischen und modischen Entwicklung des Schuhs über drei Jahrhunderte und über drei Geschichtsepochen hinweg. Die ältesten, mit dem archäologischen Material aus den Ausgrabungen in der Cribletgasse in Freiburg vergleichbaren Funde gehören in das ausgehende Mittelalter. Es folgen Schuhe der Renaissance, die neue, für die moderne Schuhfabrikation wegweisende Fertigungstechniken zeigen. Schluss und Höhepunkt bilden die raffiniert gearbeiteten Schuhe des Barock, für die insbesondere der hohe Absatz charakteristisch ist.

Typisch für die wendegenähten mittelalterlichen Schuhe sind die extrem dünnen Sohlen. Ihre Schäfte reichen meist über die Knöchel; Rist und Knöchel waren völlig mit Leder bedeckt. Die Spitzen sind nicht übertrieben lang. Die verschiedenen Schliessarten bezeugen die Findigkeit der Schuhmacher: Manche Schuhe wurden durch bis zu zwölf Ösenpaare verschnürt, andere schloss man mit Hilfe von Lederknöpfen, verknoteten Riemchen oder mit Schnallenschliessung.

Die Anfänge der modernen Schuhformen liegen in der Renaissance. Insbesondere die lange Tradition der rahmengenähten Machart, die endlich eine dicke, robuste Besohlung und später den Absatz ermöglicht, nimmt in dieser Zeit ihren Ausgang. Die Formen entfernen sich immer mehr vom mittelalterlichen Ideal des spitz zulaufenden Schuhs. Man bevorzugt Schuhe, die mehr der natürlichen Fussform entsprechen. Das Oberleder zeigt variantenreiche Schnitte: ausgeschnittene Schuhe, Pantoffel, niedrige Schuhe und so genannte Kuhmaulschuhe.

Im Barock wird der nun allgemein gewordene Absatz perfektioniert. Ausserdem entsteht die systematische Unterteilung der Oberlederschnitte in eine Vorderpartie (das Blatt) und eine Hinterpartie, bestehend aus zwei Quartieren, die sich hinten auf der Fersenmitte treffen.

Während für das Mittelalter zahlreiche Vergleichsfunde aus archäologischen Zusammenhängen angeführt werden können, sind solche aus der Renaissance selten und aus dem Barock weitgehend unbekannt. Die Vorlage der Schuhe aus dem Graben des alten Remundtores von Freiburg zeigt einen modellhaften Ausschnitt von Schuhen, die tatsächlich getragen worden waren. Sie erweitert unsere Vorstellungen vom Aussehen eines wichtigen Bestandteils vergangener Bekleidungsmoden.